

oppida romains .87
camps retranchés 111
L'occupation romaine 171

~~Les Oppida ou retranchements
romains en la région de Clamart~~

Les
Oppida romains

Etude
sur les camps retranchés
de la Région
de Clamart

Joseph Boule
17 rue St Michel
56 500 A. L. L. L.
02 94 93 57 66

4 mai

1930

Les "Oppida" de la région de Clauron

L'oppidum
en
général

et aussi
forteresse

Par le mot "oppidum" il faut entendre les ouvrages élevés pour la défense du pays, et quand il s'agit des Romains, construits pour se protéger contre les révoltes toujours possibles des étrangers et mettre à l'abri les troupeaux qui étaient obligés d'entretenir un peu partout. Ces forteresses étaient de deux catégories: les unes en terre et les autres en maçonnerie. Dans le pays de Clauron, nous en comptons actuellement ^{cinq} quatre en terre et deux en pierres; les quatre premières sont toujours visibles et assez bien conservées; les deux autres ont disparu et pour les trouver, nous n'avons que la ressource de quelques vestiges.

La région de Clauron

Jusqu'ici elle était ignorée des archéologues et il a fallu des travaux assez considérables pour en faire connaître la richesse au point de vue archéologique.

La découverte récente de nombreuses villas gallo-romaines, à Comente, que les Romains ont fortement occupé le pays, ont depuis

Mais nous croyons qu'ils y ont été attirés
par le voisinage d'une vaste forêt qui
offrait pour eux des ressources
incalculables, et surtout peut-être le plaisir
de la chasse, dont les Romains étaient
très friands.

Pour ces deux raisons et d'autres peut-être
plus sérieuses encore, les Romains sont
venus s'établir ici.

Ils y sont venus surtout pour combattre l'influence
des Druides et remplacer ceux-ci par les
leurs.

On sait, en effet, que les Druides exerçaient une
influence prépondérante, tant au point de vue
civil que religieux et qu'ils jouissaient d'un crédit
presque sans limite.

Il est important extrêmement aux Romains de combattre
l'influence druidique et même de les chasser de
leurs forêts, s'ils voulaient dominer le pays et
empêcher tout soulèvement contre eux. C'est pourquoi
la forêt de Brecon était, à n'en pas doubler
le théâtre de l'exercice de la puissance druidique -
et l'abri de leurs cérémonies religieuses, qui avaient
exercé sur le peuple une véritable emprise.

Maurice fait parler de cette immense forêt
de Brecon et de l'établissement des Romains
ne faisant que l'œuvre de prudence et de sagesse.

Les Opipida de Pellanton

Pellanton était autrefois le nom de ce que nous appelons aujourd'hui Pontfuss et Baranton. Les lieux ont été chantés par les poètes du Moyen-âge et tout particulièrement par les auteurs d'un cycle de chevalerie de la table Ronde, dont le dernier est Cigales ou roman de Pontfuss, jusqu'au commencement du XVI^e siècle.

Les Helts étaient dans le goût de Cigales ou ils ont été rédigés, en des siècles où la chevalerie et les dames, étaient en honneur dans toute la France et pour interner ces bons chevaliers qui ne vivaient qu'à l'aventure, il fallait bien quelque chose qui put les interner et charmer leurs loisirs. La reine France y eut un de leurs sujets se prêter, Groelande, la forêt merveilleuse, que d'ailleurs ils n'avaient pas vue, mais la plupart, mais sans doute dont ils avaient vu parler avec enthousiasme et qui, d'ailleurs, convenait si bien à leur goût. ^{et d'ailleurs dans le goût de Cigales}

On peut croire que les auteurs, totalement étrangers au pays, écrivaient sur certains traditions recueillies, enjolivées, poétisées par eux et adaptées à l'époque et aux mœurs du temps où ils écrivaient.

Première partie

93

les oppida ou Camps en
terre :

1^{er} le camp du Champ de la
Cataulle, près la fontaine de
Baranthon et du pêtre de Pontbuis

Nous allons . . .

1^{er} oppidum en terre

— oppidum de Bellanton
ou Baranton, en la forêt de
Pampont -

Tout d'abord pourquoi vouloir ranger
dans une étude sur les recherches
ou camps romains, dans le pays
de Maun, ce qui se trouve de
Yrmaun, dans la forêt de Pampont,
la pierre en son temple . . .

et tellement, on ne peut pas mes que ces
deux points ne fassent partie de la forêt
et de la commune de Paimpont.

Mais autrefois ne faisaient, les parties
de la forêt de Maun en

11 Breclien) dont nous parle l'ancien
Morie, dans ses preuves. page 233

Voici un mot qui exprime l'illustration
surtout de ce nom seul fait autors.

Le 11 Jadis il y avait un seigneur de
Maun, près et joignant Gaël, duquel
il y eut une fille mariée à un seigneur
de Gaël et lui advint la Paroisse de
Maun avec la forêt de celle place
en Breclien) 11 c'est-à-dire, une partie de la forêt

de Paimpont.

Pour mémoire, nous dirons que ce seigneur qui épousa
la fille du seigneur de Maun était, d'après les auteurs,
un des fils de Saint. Germain, un de la commune
seigneur de Gaël et de l'ancien château, de Maun et de
l'ancien château de Breclien ou Brambilly qu'il
legua par lui. Il eut de ses fils qui devinrent
seigneurs de Maun dont le 1er était à Brambilly
celle seigneurie de Maun remonterait donc
au commencement du 11^e siècle.

(Description)

Un Champ de Bataille ou de la Bataille
est. Bellamy, dans la Forêt de Brechebrant-
Genne, 1896. n° 176⁺ tome 2.

Le Champ de Bataille est un espace de terrain
plat distant de la fontaine de Baranton
de trois à quatre cents mètres au plus (pas
plus de 200 m, d'après moi), et située au bas
de l'escarpement qui monte au carrefour
des six routes, carrefour de Baranton ou de
Ponthus.

Il est circonscrit dans tout son parcours
par un fossé et un talus assez bien
conservés.

Le fossé peut avoir un mètre de large et
le talus un mètre de hauteur (le fossé a,
après mesure, 1 m. 70 et 1 m. 20 de profondeur
et le talus, 1 m. 50 d'épaisseur); l'espace
enclos est assez régulièrement arrondi
(il a environ 270 m. de tour - les coins en effet
sont arrondis - c'est donc carré aux coins
arrondis et de forme assez régulière comme du dt,
Bellamy.)

Il est traversé dans son milieu
dans son milieu à peu près par

(Je puis citerons l'auteur qui a
étudié soigneusement la forêt et mérite créance
mais n'a pas compris l'origine de ce lieu.)

le chemin nommé la ligne ~~no~~ de
 Varanton qui aboutit au carrefour
 des six routes. Il rencontre par consé-
 quent le talus et le coupe en deux
 points opposés, dont l'un, que
 j'appellerai l'entrée en ~~à~~ peu
 éloigné de l'escarpement, et l'autre,
 la sortie, en est, au contraire, le
 plus rapproché. La profondeur à droite
 du chemin est un peu plus large
 que celle de gauche, le diamètre
 du champ de bataille en est d'environ
 cent vingt pas en long et en large.
 Toute cette enceinte est actuellement
 en nature de forêt, et nous ce rapport
 se confond avec la route de la forêt,
 et la sortie du champ de bataille
 le chemin traverse un espace de
 quelques pas fort marécageux,
 du moins à l'an la saison humide
 située à la base même de l'escarpement.

Il faut aussi noter qu'à l'intérieur
 de ce retranchement, ce qui le distingue des
 autres retranchements, il y a un petit ouvrage
 artillerie, dont M. Bellamy on parle
 en ces termes: 179. (Don l'angle

forme par le chemin et le talus, à droite
et dans l'intérieur même du champ de
bataille à six pas du chemin et joignant
le talus, se voit une fosse Marécaigne,
faite de main d'homme et surmontée
d'herbages. Elle mesure approximative-
ment six mètres de long et quatre de largeur
et deux de profondeur: c'est le précipice
ou ravin disent les gens. »

La signification.

Après avoir décrit, aussi exactement que
possible, cet ouvrage en terre et évidemment
de main d'homme, M. Bellamy se pose
la question: « Pourquoi ce lieu a-t-il
été appelé le champ de bataille ou le champ
de la bataille? »

On croit généralement que c'est là que bon
chevalier fit ses armes, et vainquit tous ses
concurrents à la main de la belle Idoine -
M. Bellamy répond: « L'Histoire du bon chevalier
Ponthus est une œuvre inventée à plaisir et les
prouesses de la fontaine de l'envie sont
des fables destinées à rendre les boucs et
chevaliers, aussi bien que des dames,
et n'est donc point ni pour ni par »

178

Ponthus, qui n'a jamais existé,
que cette circonvallation du champ de
Bataille a été construite, "
Serait-ce le Comte de Surval qui eût osé
faire faire pour menager l'endroit où
le Roman place les routes de Ponthus et de
autres chevaliers, et leur donner ainsi
une apparence de réalité. de Baillours
et en doute fort; il croirait plus tôt
à un combat qui, selon l'usage du pays, se
passerait entre Français, Normans et Anglais
dont les uns auraient été renfermés à Ponthus
et les autres aux Fontaines-Vertes, puis le bon-
d'un oris, cette explication ne vaut pas
mieux que les autres et paraît encore
plus invraisemblable.
Histoire nous parle bien de la bataille
où les Français furent vaincus par les
Anglais et on peut la faire de la bataille
Bretonne, le 14 août 1352. (1)

ajoutons qu'il y a de gens qui les ont
vus, le voir en place en pleine place
et de belle domoien.

Conclusion

Tout bien considéré, nous concluons
que l'ordon du champ de bataille

(1) voir note Histoire de St. Louis p. 3
note sur la bataille de M. 103.

est tout simplement un retranchement
Romain et que la fontaine de Baranton
~~ne détreuve~~ ^{est} a été creusée, mais comme
elle gîtait pour l'usage des troupes Romaines
en garnison en cet endroit. " "
que dans ce champ de bataille ou de la
bataille il y ait eu un ou plusieurs
combats, qui a fait appeler ce lieu le
champ de bataille ou de la bataille, nous
n'y entendons encore: qu'il y ait eu
des joutes au moyen-âge entre les
chevaliers du pays qui s'y seraient donné
rendez-vous, nous regardons la chose
comme possible, ~~tout en~~ faisant observer
qu'on n'aient pas fait un pareil ouvrage
pour un simple tournoi, ni pour
une bataille d'un jour, une simple
rencontre fortuite; que l'espace pour
développer une armée ou une simple
rencontre de chevaliers, tant soit peu
nombreux eût été insuffisant; par
conséquent que la destination pré-
mure a été d'abriter pendant des jours
des gens et des armées et même des peuples

[1] Plus loin, nous parlerons plus ample-
ment de la fontaine de Baranton et aussi
du Haut de Pontchar.

Wtuo
dans un
end vit-
ecarte,

A. quels types peut-on se attendre
qu'un rétablissement en main et quels
sont les éléments constitutifs d'un camp romain -
Les camps sont tous de même forme, soit comme celui
de Borvinton ou du camp de la bataille, ou
généralement une forme carrée ou elliptique plus ou
moins parfaite. Ils ont deux talus ou remparts
séparés par un fossé profond d'environ
1 m 50; quelquefois on trouve une fontaine ou
même plusieurs, avec abondantes pour l'approvisionnement
aux nécessités de la troupe. C'est-à-dire de
première nécessité. Ainsi nous en retrouvons près
de tous les établissements dont nous avons eu
à parler.

Mais ces établissements étaient-ils romains et ne seraient-ils pas de date plus récente
et ne remonteraient-ils pas seulement aux temps
mérovingiens, comme quelques-uns le pen-
sent?

Nous répondons en disant qu'ils sont trop
nombreux pour être de l'époque mérovingienne.
D'ailleurs, il n'est point certain que les Francs
de cette époque soient venus s'établir en Armorique
et des savants prétendent qu'ils n'y sont pas
venus du tout. Ils sont peu nombreux et en tout
cas qu'ils n'ont laissé, en fait de monuments,
autre chose de leur séjour prolongé, mais que
l'occupation romaine a duré au moins trois siècles
dans la terre de Bretagne en attendant
de vestiges romains, comme villas, temples,
aqueducs, viaducs, sépultures et monnaies
le long des voies romaines. C'est tout cet ensemble
de choses que l'on reconnaît le séjour des romains
dans nos contrées, en tout le pays.

Les reboisements ou champs que nous voyons enruer et si bien conservés pour la plupart sont partie essentielle de l'occupation normale dans notre région, comme dans tout le Breizh.

(11) au sujet des Druides on fait des romans, rôtir de que d'un. quelcien (la Bretagne Armor-icaine, p 30) (12) Les Druides, venus de l'île de Bretagne, avaient étendu déjà leur puissance religieuse et politique sur la Gaule, longtemps avant les expéditions Romaines; leur rôle était considérable en tout temps, il devenait en temps de guerre, de la première importance. Les Druides avaient contribué à ~~leur~~ ~~sur~~ ~~lier~~ on entre elles, par une sorte de confédération. Les différents tribus gauloises, les ~~na~~ ~~peuple~~ ~~des~~ d'offrir un caractère plus ~~un~~ ~~national~~ ~~et~~ ~~pacé~~, au gouvernement général ~~des~~ ~~gaules~~ ~~comme~~ ~~les~~ ~~legions~~ ~~de~~ ~~Cesar~~

d'un bien-pattention des Romains, attirez sur
 le monde, ne s'en desolera plus jusqu'à
 son extermination: jamais ils n'accorderont
 le droit de cité à un gaulois, s'il n'avait
 auparavant abjuré la religion des Druides.
 C'est en Arménie qu'il eut été que celle d'Arménie
 opposa la plus vive et la plus courageuse résistance
 aux idées romaines. ---)) (2)

(2) et les Turcs Mores ingèrent comme eux dans le partage, ce qui leur a permis de détruire et reconstruire - et on en a même de Constantinople et de ses vicinages. Ils franchissent mais ne séjourneraient pas - ceux qui ont été de représenter une rébellion mais ne de conquérir le pays, ne l'organiser.

La Fontaine

ou retranscritement

non, venons de dire qu'une fontaine était
nécessaire et devait se trouver à proximité
du retranscritement.

Or, à environ 100 mètres du camp et 250 m
ou être se trouve une fontaine très célèbre, connue
de tous, mais encore visitée par les Touristes.
C'est la fontaine de Baranton, ou mieux Bellanton.
Nous en donnons ici la description, d'après
M. Bellamy dans l'ouvrage que cite T. 2 p
274.

La fontaine de Baranton est située à l'Occi-
dent de la forêt de Paimpont, sur le versant
occidental de la colline dite colline de Berenton
et presque à sa base. Elle est creusée dans un
terrain caillouteux, encombré de quelques
broussailles, appartenant à la forêt, mais non
comprise dans son circuit. "D'une petite fontaine, le
contour de la forêt forme comme un angle rentrant
et c'est le coin qui est occupé par le lardier, en
question, avec la fontaine qu'il porte en son
flanc....

Le cadastre la nomme Bel - anton

D'après cela (1) d'après le cadastre, section 07, la fontaine ne fait pas
le vrai ruisseau intégrant de la forêt. D'après lui, elle est dans
la lande de Bellanton, en Paimpont, entre les nos
829 et 830. Le ruisseau qui separe la lande de
Bellanton et la lande de Lamburn, en amont, est entre
les nos 829 et 830 - le n° 850 est partagé entre

(1) elle fait partie de la forêt, d'après le cadastre
la lande de Bellanton et le village d'Haliguen en Anjou

(1) Dans l'état de délabrement et de ruine
 ou on la trouve aujourd'hui, ⁽¹⁸⁹⁵⁾ notre
 fontaine se présente en superficie,
 sous la figure d'un rectangle ou carré
 allongé, selon l'expression commune
 elle mesure 1.^m 30 centimètres de large et
 2 m. environ de long. L'axe, c'est-à-dire
 la ligne qui joint les milieux des
 deux petits côtés de l'arrière vers le ruis-
 seau en avant s' dirige vers le nord.
 Ouvert, inclinant un peu plus l'ouvert
 que vers le Nord, pour avec lequel
 il forme un angle de soixante degrés
 environ. Nous pourrions donc assigner
 à notre fontaine. un petit côté-Est, un
 petit côté Ouest, qui s'abouche dans le
 ruisseau et deux grands côtés, l'un nord, un
 l'autre sud.
 La hauteur de la cuvette d'eau dans le bassin
 de la fontaine est d'environ 0, 80 centimètres;
 le volume d'eau contenue est donc de
 2000 litres environ. Elle donne nais-
 sance à un ruisseau assez abondant et sert
 en certains endroits, de limite à la forêt. et va
 se jeter

à deux grands côtés, armé qu'il a
 petit qui s'oppose au ruisseau, les
 terres en contre-pied, sont maintenant
 bordées de murs en pierres de grès.

placées les unes sur les autres, mais 3 ans
mortes, soit qu'il se soit détérioré par
l'action du temps, soit qu'il n'y en ait jamais
eu.

Autrefois la fontaine était fermée par une margelle
d'une seule pierre qui a disparu, il y avait en face
fontaine en 1895. On ne sait ce qu'elle est devenue.
Il y a la fameuse pierre qui est sur le bord
et que l'on nomme le Perron tout court ou Perron
de l'église et qui peut peser 600 kil, et qui a
donné lieu à tant de discussions, nous nous
contentons de le signaler.

Un jour aussi qu'autrefois la fontaine est
recouverte par de larges pierres également
disparues.

Quant au fond de la fontaine, il est d'alle et
l'histoire des différentes aménagements est
assez intéressante et peut aider à déterminer
l'époque de sa construction. Nous y revenons.
Ordonner et surtout son caractère et son origine.
romaine ou autre.

1^{re} Antiquité.

Cherchons là, pour le moment, dans les romans
de la table ronde, tout en essayant de dégager le vrai
du fictif. Ce qui n'est pas facile.

Il y a du vrai. En effet, la fontaine existe toujours
avec le Perron, le champ de bataille se voit encore
même les ruines de la tour de Pontfury sont
toujours là. Mais on est Pontfury, on est Merlin,
Arthur et les autres personnages qui dit-on seraient
venus en Brocéliande et qui sont les héros de ces
vrais fabuleux pour la plupart.

Atomes de ces romans, du de Zellerue (Paimpont. n. 34) fait la réflexion suivante :
 Lui, comme dans la quête du graal, la fiction se
 mêle à la réalité. — La plupart de ces romans
 furent traduits au XII^e et, d'après les légendes
 et les lais Bretons du XII^e s. par Robert de
 Boron, chevalier et poète normain...
 Ils contiennent un fond de vérité historique
 sur lequel on a brodé des histoires merveilleuses
 capables de recreer les loisirs ou de flatter la
 vanité des seigneurs de l'époque ou d'en faire
 composer ou traduits.

C'est ce qu'a eu lieu à propos de notre fontaine
 on en a fait une merveille, ses eaux sont
 d'argent et leur vertu tiennent du prodige.
 Le genre n'est pas en premier du pays, mais
 de marbre et marbre comme ceux que les romans
 employaient à Rome et ailleurs.

Revenons à ces : la plupart des auteurs qui ont
 écrit sur Brocéliande et placé leurs héros
 étant venus en cette forêt et y ayant fait des
 merveilles, et vu des choses, et des personnages
 extraordinaires, sont tous du XI^e au XII^e et
 XIII^e et leurs héros ont vécu au III^e siècle de notre
 ère et quelques siècles plus tard. C'était donc
 quelques temps après seulement après la chute
 complète des établissements romains, et nombre
 dans le pays de Caenn et de Paimpont et dans
 le reste des traces remarquables, se retrouvent les
 traces de villas gallo-romaines que nous avons eu
 la chance de mettre à jour dernièrement.
 Si donc on peut ajouter une certaine foi aux
 récits des romans de la Table Ronde —

(1) un rocher au village de Talle-Pennu porte
 le nom de la table ronde, c'est une vieille
 qui nous l'a appris.

qui, à peu près tous, ne parlent de la Fontaine et
du Pénon, on serait en droit de conclure qu'ils
se voyaient déjà au 11^e - 11^e et que leur
origine pouvait bien être romaine. Puisque
nous avons une quasi-certitude, que les établissements
de ce coin de forêt étaient Romains, comme il sera
démontré plus loin.

Visiter

Parmi les romans de la forêt ronde, un
seul vient en penon avec 3 rochers, vers
19 1228 Mon de Men.

Dans la chartre de 1467 la fontaine est nommée
la fontaine de Bellanton.
art. 67 il est dit du Breil (le Breil du seigneur),
il y a un Breil nommé le Breil de Bellanton, et ailleurs,
il y a une fontaine nommée la fontaine de
Bellanton, auprès de laquelle fontaine le ben
château Pontfury fit son arme, ainsi qu'il est
en peut voir par le livre qui de ce fait est imprimé.

Art. 68 - et en jugeant cette fontaine, il y a
une grosse mare nommée le Pénon de Bellanton.
La chartre des Usages de Breil de 1467
transcrit le 18 avril 1634. mais elle ne
transcrit de documents du 11^e

2^e oppidum Le Foy de Landes en Maunon

Le retranchement se trouve entre le village
du Condray, Bouillet et celui de Parnpau.
Le premier sur la route de Maunon à Guilleins
et Plante, sur la route du Bos de la Roche (section
de Maunon) à Guilleins.
C'est un camp très intéressant à étudier
et nous allons nous y appliquer de notre mieux.
C'est situé dans une grande lande
marquée aux n^{os} 477 et 478 du cadastre
de Maunon, section C. et contenant, en dehors
du retranchement proprement dit, de quatre
à cinq hectares.

Le cadastre le regarde bien comme ayant été
une forteresse, jadis, aux n^{os} 481 et 482, il
porte comme cette partie de la lande : les
remparts, n^o 481 : les remparts, lande
1 hectare, 9 ares, 50 centiares, n^o 482 : les
remparts, terre, 2 hec. 95 a 90 c.
D'après le plan cadastral, c'est un ouvrage
à peu près rectangulaire comme un camp de
bataille. Il mesure environ 37 mètres de
long sur 40 du midi au nord -
Il a deux talus et une douve aux profonds.
Les talus sont très visibles au côté sud-ouest
et moins par ailleurs. En un mot, il a
tout l'aspect d'un retranchement.

Nettranchement Romain

Tout nous fait croire qu'il est Romain.
C'est dans une lande et au loin éloigné de
tout village

il a forme ordinaire des camps romains
et aussi les dimensions.

Les gens du pays nous disent que c'est là
une forteresse romaine, moins la légende
dont nous parlerons bientôt.

Le dimanche, 3 Mars 1929, nous avons
interrogé un ancien sujet, Mathurin
Clouco, actuellement garde au château
du Plessis, ne au Condray-Baillet-et
homme expérimenté. Il nous a dit tenu
de son père, ne en 1814, que tout ce monu-
ment était Romain, que tout le pays
d'alors était Romain et qu'il n'y avait
pas de doute à ce sujet.

Enfin, nous avons tout près ce qui est
essentiel à un camp, et que les Romains
ne manquaient pas d'avoir, une
ou plusieurs fontaines à proximité.
D'après lui et les autres villageois
ils auraient choisi ce lieu à cause
du magnifique écho qui s'y trouve
et qui servait à communiquer avec
les camps voisins.

Nota (ci est incomplet - voir autre
cubier de la suite.)

10 mai
1930

111

Oxyrida Romanis.

Etude sur les
Campes retranchés
de la région.

Maurice

Pièces romaines trouvées tout près du bourg
de St M^oalo des Trois Fontaines sur l'ancienne
voie romaine de ce bourg à la Trinité. Porhoët
et certifié par M^{le} Colonel Kousagrive, de la
société polymathique du Morbihan,
homme très expert en ces matières.

1/ Claude 1. - 41. 51. de J. C. -

A. Effigie à gauche.

Légende usée

B. L'espérance debout à droite accostée de S. C.

Légende usée

2/

Gibère (Claudius Néro)

6 av. J. C. - 37 de J. C.

A. Effigie très usée à droite.

POT.

R. autel de Lyon

En exergue Rom. ET. AVG

3/

Germanicus, fils de Néron Drusus

19 av. J. C.

A. indéchiffrable

R. S. C. dans le champ

..... V L . GERMANI

4/

Néron ?

54. 68

A. Effigie laurée à droite - Légende usée

R. - personnage debout à gauche.

Légende usée.

H^o S^o Claudius Nero
 54-68
 Effigie laurée à gauche
 Personnage debout à droite
 Légende usée

Notion, preliminaries

Pr. Opium men général

Parce mot, il faut entendre des ouvrages
élevés pour la défense, soit du pays en
général, soit d'un établissement particulier,
tels que villas ou installation d'une tribu
venue dans un pays pour le conquérir ou
l'exploiter dans un ensemble.

quand l'envahisseur, en effet, a réussi à
s'implanter dans une région et qu'il s'est
approprié à peu près toutes les terres, il doit
être sans cesse en éveil et il doit s'armer
contre les revêches, soulèvements toujours
possibles des indigènes, frustrés de leur
avoir et soumis au joug, toujours désagréable
de l'étranger.

les Romains, qui étaient maîtres en colonisation et qui voulaient rétablir fortement et sûrement chez nous, ne pouvaient manquer de prendre les moyens de défendre leurs conquêtes et de rester tranquilles possesseurs des terres dont ils s'étaient emparés. par la force et la violence et qu'ils tenaient

Aussi leur Devise était-elle celle-ci: Le
 Fer et aratro - le fer et la charrue, le
 fer pour conquérir, si le fallait, le fer
 pour protéger la charrue, si la chose
 devenait nécessaire.

De là, la nécessité d'établir, de Distance
 en Distance, des postes de vedettes et de
 les mettre à l'abri d'un coup de main
 de la part des anciens propriétaires.
 C'est de cette nécessité de se défendre contre
 toute attaque toujours possible, que les
 Romains ont dû et ont construit ce que
 nous appelons oppida ou camps retranchés,
 ou de gros tours pour être en plus
 grande sécurité et surveiller le pays.
 Les forteresses étaient donc soit en terre
 soit en pierres, maçonnées, c'est-à-dire,
 en camps retranchés à ciel ouvert, soit
 en tours proprement dites.

Dans la région que nous étudions et
 qui est à notre portée, nous comptons
 par exemple sept de ces forteresses, cinq en
 terre et deux en ^{pierres} pierres.

1111 2 117

2^e La Région de Maunon

Nous commencerons dans notre étude Maunon tout d'abord, que nous regardons comme le centre de l'occupation Romaine et dont des fouilles récentes ont montré la richesse archéologique au point de vue Romain.

A Maunon nous trouvons gael,

deux pays remarquables par leur antiquité et le rôle qu'ils ont joué surtout après la conquête Romaine et la destruction et l'établissement des premiers rois de la Domnonée et en particulier Iarn Iudicael.

Plus spécialement nous étudierons un coin de l'Armorique à cause de sa fort merveilleuse et mystérieuse, essayer de dégager le vrai du fictif, si l'histoire de la légende, en ce qui concerne le point dont nous nous occupons.

Ces deux pays, gael et l'Armorique nous ferons aiderons à établir

Le romanisme des établissements dont
nous parlerons, à cause de la grande
voie romaine dite d'Atella à Freux
et querande et qui passait par
gael et Pampyron.

En allant de Maunon à gael, nous
rencontrerons un bel beau camp retranché
en Saint-Griève, qui autrefois et princi-
palement faisant partie du territoire de
Maunon.

3^e

Origine et emplacement primitif
de Maunon.

L'origine de Maunon est discutable
et discutée.

Les uns disent qu'elle date de la Reine
Moronoe, épouse de H. Grégoire et que l'un
de ses fils aurait pris le nom de Maunon et
en serait devenu le premier seigneur
et le fondateur de cette famille de Maunon
qui aurait subsisté un certain nombre de
siècles.

de propos dom Moronoe, dans la preuve
n° 233 dit: il paraît, il y avait une

K- 5

seigneur de Maunon, prêtre-jorgnant
gall, duquel il y eut une fille mariée à un
seigneur de gall, et lui advint la paroisse
de Maunon, avec la forêt d'icelle, située en
Bretagne, c'est-à-dire, en la forêt actuelle
de Paimpont.

Un dieu des Bretons et en particulier du
continuateur de Dom Morice, Dom Taillandier.
ce seigneur de gall qui épousa la fille d'un
seigneur de Maunon et fut lui-même fils de
Hugues et de Morice et eut deux
enfants seigneurs et devint seigneur de
Maunon. Son château principal était à
Prambilly. Cette seigneurie comprenait une
partie de la forêt de Paimpont.

Maunon et la seigneurie d'icelle, datant
du VII^e s.

X D'autres disent que Maunon fut fondé par des
moines de l'abbaye de l'abbaye. Penguilly
et que ces moines fondèrent l'église et la
paroisse de Maunon.

et notre avis, Maunon est plus ancien que
cela. Il est peut-être celtique, puisque
on y trouve des traces nombreuses des celtes.
Il existait certainement au temps où les
Normands arrivèrent, et d'ailleurs dans la Contre-
marche les villages de Bon Dele, de
Treffort et de la Vallée aux Femmes en sont
reconnus de conversion. et même

211
Même à Maunon actuel, on a
découvert une statue Romaine, une
Venus qui est au musée archéologique
de Vannes divers objets de l'époque
Romaine.

De plus, Maunon nous paraît venir du
latin "Maunonius" traduction de plusieurs
saints du nom de Maunon.
N'est-il possible que c'était le nom du Personnage
préposé par les Romains à la garde de ce
pays, comme ils le faisaient pour tous les pays
conquis par eux, en Gaule et en Armorique.
Rien d'impossible à cela, n'est-ce pas
probable.

Mais où était Maunon à l'époque romaine
de l'arrivée et de la conquête des Romains
dans le pays?

Cette question est résolue par les gens
de la contrée avoisinant la forêt.

Ils disent avec unanimité et conviction
que Maunon se trouvait dans les Bois. De là,
à environ quatre kilomètres, du long actuel,
qu'il y avait la ville agglomération,
avec une église et tout autre établissement
nécessaire.

(M) J. Maunonius, abbé, Maunon-abbé du monastère
de Florent-le-Vieil
Maunonius, Maunon, il, abbé du monastère de Breuil
notion de Douai. Maunon, exilé à Marseille

sur
 C'est ce dire des gens que nous avons rencontrés
 en 1925 des fouilles en cet endroit, fouilles qui ont
 donné pleinement raison à la croyance
 populaire, du moins en ce qui concerne l'établissement.
 rest, en cet endroit, d'une villa gallo-romaine,
 assez considérable, renfermé par les hommes les
 plus compétents en cette matière.
 Quant aux Barbares, j'avons vu venus en armée.
 que, au III^e et IV^e siècles, le château romain
 a disparu et il n'en reste plus que des
 vestiges, mais bien authentiques.

1^{re}
 Une des raisons pour lesquelles les Ro-
 mains sont venus, rétablis dans la forêt
 de Pannion, autrefois de Brocelande
 ou Brechien.
 Sans doute le désir de conquérir toute
 l'Armorique et d'y organiser des colonies
 agricoles et autres a été le motif principal
 de la venue des Romains dans la région de
 Chawon et de Pannion; mais aussi la nécessité
 de combattre le Druidisme, tout puissant à
 Pannion et aux environs.
 Voici comment M. Guillien (la Bretagne
 Armoricaine p. 30) expose la chose:
 « Les druides, venus de l'île de Bretagne
 avaient été, par leur puissance religieuse
 et politique, un danger, longtemps, à l'égard
 de l'apaisement du pays, et par là à Brocelande de nos
 jours. Les druides de ce pays ont été un de ceux qui ont
 combattu les Romains. Il paraît même que les druides de ce pays
 ont été les premiers à se convertir au christianisme »

se continuèrent en province pendant un
siècle du VIII^e, ca d jusqu'à l'arrivée des
normands en 1066. (tom. I, 234)

8.

les expéditions romaines. Leur rôle
était considérable en tout temps; il devenait
plus important, en temps de guerre, de la première
à la dernière.

Les druides avaient contribué à leur succès
par une sorte de confédération des
différentes tribus gauloises; ils
s'appliquaient à donner un caractère
pour ainsi dire national et sacré au
mouvement général des Gaulois contre les
légions de César. Ainsi bien qu'attentifs
des Romains, une fois attirés sur le
druidisme, ne s'en donnèrent plus jusqu'à
son extinction; jamais ils ne s'accordaient
le droit de citer à un Gaulois, ni n'avaient
l'audace d'abjurer la religion des druides.
C'est en Armorique peut-être que ce culte
surnaturel opposa la plus vive et la plus longue
résistance aux idées romaines. ~)

Il leur importait donc de surveiller les
foies où les druides étaient nombreux et
de détruire, par tous les moyens, même par
la force, l'influence des druides et d'empêcher
toute rébellion de la part des adeptes du
druidisme. Ils étaient aux Gaulois ce que les
prêtres étaient aux Juifs, et ils furent
de même persécutés par les Romains.
de Maranton.

Comment reconnaître qu'un cimetière
retrouvé est d'époque romaine.

on peut le reconnaître à la forme adoptée
généralement pour toutes sortes d'ouvrage,
qui sont ordinairement quadrangulaires, plus
ou moins, avec pentures à proximité,
lieux deserts.

Mais ces caractères pourraient tout aussi bien
convenir aux camps retranchés de n'importe
quelle époque, puisqu'ils s'imposent par
une loi.

Il y a aussi la tradition qu'il ne faut pas
négliger et qui nous a de si grande
utilité dans nos recherches archéologiques.

Enfin, surtout pour le cas de lieux où on a
trouvé ces pyramides. Si les environs sont
Romains, on peut conclure qu'ils sont Romains,
et si ils sont mérovingiens, on peut conclure
qu'ils le sont eux-mêmes.

Mais il faut remarquer que les Mérovingiens
ont laissé peu de monuments de ce genre,
tandis que les Mérovingiens Romains
font souvent. Il y a même des cas où
(1) il y a des exceptions, comme on le verra plus tard.

17 X.

Sur l'oreille et archéologiques qui contiennent
quelques ~~traces~~ traces romaines ne
sont pas venues dans notre pays, ou
qu'ils n'ont fait que passer, sans en avoir
de rétablir, pour réparer une rédition,
et non pour coloniser.

En ce qui concerne les camps retranchés, nous
nous allons parler, nous croyons fermement
qu'ils sont romains, situés qu'ils sont

dans un pays qui a été absolument ^{antérieur de}
^{même quand au sol, et ses débris, les restes qui nous restent} romanisé. En outre, ils ont à peu près la ^{caractéristique}
même forme et semblent de la même époque. Ils sont
tous anciens et certains d'entre eux sont dénommés
au cadastre: anciens retranchements.

Et ^{de plus} ~~en outre~~, il ne faut pas confondre ces camps
retranchés avec ce qu'on appelle une motte ^{de}
butte féodale, ouvrages du XI^e qui étaient ^{des}
camps de trou aux en terre, murets d'un tour
en bois, qui servaient de refuge au seigneur du
lieu et à ses vassaux, en cas d'attaque.

Ils étaient entourés d'une courtine, plus ou moins
profonde, mais ^{très} ~~très~~ talus. Ils étaient en élévation

et ^{très} ~~très~~ profonds, comme étaient les ~~retranchements~~
et non. Parfois ils ont servi de base aux châteaux féodaux
et aux châteaux de châteaux, comme cela s'est vu à Sohier.

Il le faut romanesque ou, retranchement: ouvrage
de défense. C'est tout à fait exact.

ou emplacement

En Maunon, nous avons vu deux, très bien
conservées quant à la structure et forme, celle
du Bon-jagu et celle de Penquilly, elle est entre
le château de la ville d'Avy et la ferme de
Penquilly, ancienne bergerie - toutes les deux
semblables ou à peu près.

Celle du Bon-jagu, située dans le bois taillis
et à quelques mètres de la ferme, au sud,
maison, est entourée de douves, à environ 25 mètres
de diamètre sur le front et une élévation au
dessus du sol de 4 mètres, - les douves ont un 7^{es} mètre de largeur
et profondeur.
On voit, ces sites de défense n'avaient aucune-
ment la forme des anciens retranchements, et, par
conséquent, ne jouaient et ne conféraient avec eux.

Dans le pays on appelle ces châteaux "Tourments"

Il ne faut pas non plus confondre les retranchements ro-
mans avec les fossés et douves des châteaux du moyen-âge.
dont on voit de nombreux spécimens dans le pays et
un peu partout en Bretagne et en France.

Les châteaux étaient de véritables forteresses et leurs principales
défenses étaient dans les douves qui entouraient la place.
Les douves étaient circulaires, très profondes, et très
larges. Celles du Bon-jagu mesurent 8 à 9 mètres de
largeur, quant à la profondeur, nous ne la connaissons pas
exactement.

Les fossés étaient entourés de gros poutres, dans les fossés on
posait des mineurs. Pour accéder à la maison, il fallait traverser
le pont-levis, qui en abaissant ou relevant du mur de la porte
et tous les tours.

Dans les retranchements romains, nul tracé de pont-levis -
fossés larges d'environ 1 à 2 mètres - talus peu élevés, situés
généralement au milieu de landes ou terrains absolument sans
murailles. Comme les douves et talus du moyen-âge, c'était une
défense, mais bien moins importante et puissante et cela par
le motif d'absence d'un mur de maçonnerie et par
ceci même un long jûge.

Un milieu de dunes mortes, il y avait la potence,
double d'ongles, potence, habitation du seigneur, des gardes
de corps, en un mot une emprise capable de résister longtemps.
Par ce et autrement, romains, à peine pouvait-on
installer quelques tentes, jamais de maisons.

Ouvrages en Terre

I^{re}

Le camp retranché de Bellanton

Bellanton était autrefois le nom de ce qui nous appelons aujourd'hui Pontfuss et Varanton et tout particulièrement le Carré carré de la bataille et de la colline on se trouvent ces noms nouveaux. Les chartes ne les appellent pas autrement, c'est donc leur vrai nom; le cadastre lui-même et que la fontaine de Varanton est dans la lande de Bellanton comme nous le voyons, en explicitement bientôt.

C'est dans cette contrée que les auteurs du cycle des romans de la table ronde, dont le dernier est le Roman de chevalerie Pontfuss, ont au XVI^e s. placé le théâtre des exploits de leurs héros. C'est donc un lieu depuis longtemps célèbre. Les poètes du Moyen-âge qui ont écrit les romans étaient étrangers au pays de Pamplune et il faut bien croire qu'ils n'ont pu en parler et même le connaître que sur ouï-dire, ^{un} des traditions et peut-être des écrits remontant à ce plus haut antiquité.

C'est le sentiment commun et c'est aussi le nôtre.

2

Le camp retranché dont nous voulons parler
s'appelle aujourd'hui le champ de la bataille
ou le champ de bataille; il est à ^{une petite distance} ~~environ~~
150 m. Du hêtre de Pontbus et à l'est de la
fontaine de Baranton.

En voici la description qui en fait M. Bella-
my dans son ouvrage intitulé « la forêt
de Brest Brecheliart », auquel nous emprun-
terons beaucoup de détails, car c'est un ouvrage
jeune et qui mérite créance. D'une façon gé-
nérale.

à la ^{page} 176, tome 2 il décrit ainsi le champ de
bataille: « le champ de bataille est une pièce de
terrain plat distant de la Fontaine de Baranton
de trois à quatre mètres au plus. Il est situé au bas
de l'escarpement qui monte au carrefour de
deux routes, carrefour de Baranton ou de Pontbus.
Il est circonscrit dans tout son pourtour par
un fossé et un talus ang. bien conservés.
Le fossé peut avoir un mètre de large et le talus
un ~~mètre~~ de hauteur un mètre de largeur. »

Il environne de 50 à 100 m. L. il nous venons etc. générale
L. il au moins 1/2 m. 20. - et 1 m. 50 d'épaisseur - en certains
endroits on voit
des vides dans

Le l'Esplan enclos en ancy régulièrement arrondi
 Il est traversé dans son milieu à peu près par le
 chemin nommé la ligne de Baranton qui aboutit
 au Carrefour des ne routes. Il renferme par consé-
 quent le fahy, et le coupe en deux points opposés,
 dont l'un que j'appellerai l'entrée, est le plus
 éloigné de l'escarpement, et l'autre, la sortie,
 en est, au contraire, le plus rapproché.

+ La profondeur, à droite du chemin, est un
 peu plus large que celle de gauche; le diamètre
 du champ de bataille est d'environ cent vingt cinq
 pas en long ou en large.

Toute cette enceinte est actuellement en nature
 de forêt, ~~et la sortie du chemin d'~~
 se trouve rapport
 se confond avec le reste
 de la forêt.

et la, sortie du champ de bataille, le che-
 min traverse ^{vers} un espace de quelques pas. fort
 marécageux, au moins dans le ~~sens~~ en
 raison humide, ~~titus~~ à la base même d'
 il a environ 270 de tour.

Le retranchement a une particularité
dont M. Bellamy parle en ces termes. n 179.

Le Dam l'angle forme par le chemin et le
talus, à droite et dans l'intervalle même
du champ de bataille à dix pas du chemin,
et joignant le talus, se voit une fort
marécageuse, faite de main d'homme. y
une montée d'herbages. Elle mesure
approximativement dix mètres de long
et quatre de large largeur et deux de
profondeur : c'est le prépuce ou
vivier disent les gens. »

Qu'est ce que peut être
ce mot de cet ouvrage, dans un
Principe ? Est-ce un champ de bataille,
un champ-clos à Tournai, ou bien
un retranchement Romain ?

Nous allons étudier la question.

Il est dit dans le roman de Pontius, que
le vaillant chevalier et la charle de 1462
le repète, que le bon et vaillant chevalier,

Pontius, fit ses armes, au nom de la
fontaine de Carantan et de la fontaine
Pontius fit ses armes et vainquit
armes et vainquit

les nombreux chevaliers
concurrents qui chevaliers de Bretagne
D'ailleurs qui viennent jouter avec lui.

M. de Gellamy fait cette remarque: ce Ponthus
ou bon chevalier Ponthus est une oeuvre
inventée à plaisir, et les joutes près de la
fontaine des Merveilles, sont des fables desti-
nées à recreer les loisirs des chevaliers, ainsi
bien que des Dames. Ce n'est donc point

ni pour ni par Ponthus, qui n'a ja-
mais existé; que cette circonvallation
du champ de bataille a été construite.
serait ce le Comte de Savail-Monfort,
propriétaire de Brecklein qui l'aurait fait
tracer et construire, sous cette forme, pour
marquer l'endroit où le chevalier
Ponthus aurait fait ses exploits et ainsi

les immortaliser et attirer les visiteurs.
M. de Gellamy en doute fort, et devrait avoir des po-
ses à admettre qu'une grande bataille
y aurait eu lieu, au temps des guerres de
la succession au trône de Bretagne, entre
Bretons et Anglais, prises ces uns au
champ de la bataille et les autres au
11178. Forges-Bray, près le
Bran.

Cette hypothèse nous paraît encore plus invraisemblable que la première, les deux points étant à une distance de plus d'une lieue et l'histoire en absolue, mette sur cette prétendue bataille mais l'histoire a enregistré la bataille qui s'est donnée, autour du château de Brambely, le 14 août 1352, où la fleur de la chevalerie bretonne et française fut décimée par l'armée anglaise.
conclusion

C'est un camp (Cetranche)
D'après la description qui vient d'en être faite, nul doute que cet ouvrage est un retranchement.
Il en a la forme; il ressemble à ceux que le cadastre lui-même désigne sous le nom d'anciens retranchements et qui font à peu près d'une fontaine azordante et qui, aucun qu'aucun des signes pouvant et devant s'appliquer à un camp retranchement ne lui manque. De plus, pour une simple

Le non n'est l'histoire de l'ère p 103

il est dans bataille fort utile, une ^{bonne} sentinelle, un ^{bon} commandant
age de 60 ans, au temps de sa jeunesse grand travail de
on peut puis
au service.

2^e. C'est un retranchement Romain.
Le pays qui l'avoisine est tout Romain;
Ponsard dit Pontus est Romain, comme
nous le prouverons bientôt; ce lieu ne
avait besoin d'être protégé pour les Romains
que nous avons des plus hauts, et
celui-ci il était admirablement choisi
pour par les Romains pour y établir
une petite garnison, comme ils en établissaient
un peu partout. ^{comme on en est obligé d'en faire}
^{des troupes dans nos colonies}

8

le lieu

ou le ^{grand} ^{de} ^{la} bataille en de bataille. ?
Tous / Nous n'en savons rien, ni Personne
non plus.

Peut-etre en souvenir de quelques rencontres
entre ennemis pendant les guerres de
Bretagne, de la Ligue, de la revolution, ou
dont l'histoire ne parle pas.

Peut-etre a cause de quelques joutes entre
Gervais au moyen-âge qui y seraient
donné lieu. Peut-etre - peut-etre.

Origine et ^{cause et date} raison de ce nom... le Champ #
de Glataillon

Au juste nous ne savons pas pourquoi ce lieu
a été appelé "le champ de la bataille", et bien
fin, celui qui pourrait le dire avec certitude,
on peut croire qu'il est venu après l'apparition
des Romains du moyen-âge et surtout d'un
Romain de Pontus.

A cause des histoires de chevalerie, de joutes, et
tournois qui s'y tiennent et qu'on place
près de la fontaine de Baranton. L'usage, on
était de nommer ce retranchement, le champ
de la bataille ou de bataille. Il est fréquent jusqu'à
nos jours et il est probable qu'il continuera à l'être
appelé "le champ de la bataille".

Le nom n'est donc pas le nom primitif ^{épique}
ne peut dater de très loin.

En effet, ce Bellamy fait remarquer ^{intéressant} que l'origine de
ces histoires (de chevalerie) ne remonte certainement
pas au-delà de l'époque où fut composé le
livre de Pontus, c'est-à-dire au commencement
du XVI^e siècle, car aucune tradition locale,
aucun document n'appelle à l'esprit qu'avant
ce temps un Pontus quelconque soit venu
se battre sur la colline de Baranton.

Le Comte de Laval qui pouvait y avoir ^{intérêt}
fait insérer dans la charte de l'usage (1467)
cette mention des joutes de Pontus près de
Baranton, et les présentait comme un fait réel
et historique, en signe dans un livre qui en
parlait tout spécialement.

" ce document, cet acte qui intéresse un grand nombre de personnes de toutes conditions; seigneurs, évêques, abbés, simples paysans, fut en, celui, ~~comme~~ commenté par tous les gens qui avaient ou prétendaient avoir des droits sur les produits de la forêt et ainsi, insinué dans toute la contrée le nom du valeureux chevalier Pontius. Et les joutes devinrent deux choses à avoir, à ajouter à l'histoire du lieu et à prendre place dans les traditions. La renommée est transmise de génération en génération, en, ~~altérant~~ altérant toutefois et devenant petit à petit un peu confuse dans l'esprit des gens. "

M. Bellamy ajoute que l'histoire de Pontius est une œuvre inventée à plaisir et faite pour amuser les bons chevaliers du Moyen-âge et même les Dames. Toutes ces histoires et aient dans le goût de l'épopée où elles ont été écrites. C'est à cette époque aussi que l'on trouve que nous étudions que le remonte le nom de Champ de Bataille, ainsi bon et celui de Pontius.

Le qui nous permet de ^{conclure, à bon escient} déclarer que, le Champ de Bataille n'est pas le nom primitif de cet ouvrage, que ce n'est pas le lieu d'une bataille enregistrée par les historiens, mais qu'il remonte à la période gallo-romaine, qu'il n'est qu'un retablement, un camp romain, puisqu'il ressemble à ceux dont nous parlons bientôt et qui, de parts et d'autre sont des camps, des forts, à moins qu'il n'exprime le cadastre.

La Fontaine du Reclenchement

C'est la célèbre fontaine de Baranton, de son
vrai nom, de Bellanton, située sur le
du champ de bataille du Reclenchement de
Bellanton.

Elle est indiquée au cadastre sur l'ortho-
graphe de Bellanton, à la place où on
voit de la forêt dans la parcelle de
Bellanton, entre les n° 829 et 830.
Le mur qui se repasse de la parcelle de
Lambry, en l'encore, est également entre les
n° 829 et 830.

C'est la fontaine "des Merveilles", aux eaux
d'argent, chère aux poètes et écrivains du
Moyen-Âge, visitée encore aujourd'hui par
les touristes et gens du pays.
Nous ne pouvons pas ^{ne pas} en parler et nous le
faisons très volontiers.

En voici la description par M. Bellamy.
(t. 2. p. 278)

(La fontaine de Baranton est située à
l'ouest (l'occident) de la forêt de Painsmont,
sur le versant occidental de la colline dite
Colline de Baranton.)

(Des inscriptions de la forêt,
celle de 1462 la nomme ainsi et sur
les romains du moyen-âge - les gens du pays
l'appellent Baranton.)

11.

et presque à la base. Elle est creusée
dans un terrain lombois, en ombre,
de quelques bruyères attenantes
à la forêt, mais non arrosée, dans
un circuit. Dans cette partie, le contour
de la forêt forme comme un angle
rentrant, et c'est ce coin qui est occupé
par le lombois en question, avec la
fontaine qu'il porte en son flanc.
(Dans l'état de délabrement et de
ruine où on l'a trouvée aujourd'hui,
(1895) cette fontaine se présente
en superficie sous la figure d'un
rectangle ou carré allongé, selon
l'expression commune.

Elle mesure 1 m 30 cent. de large et
2 mètres environ de long. L'axe,
c'est-à-dire la ligne qui joint le
milieu des deux petits côtés de
l'arrière vers le niveau en avant
se dirige vers le Nord-Ouest,
inclinant un peu plus au Nord que
vers le Nord, point avec lequel

Il forme un angle de rascante d'égale en-
vies. Nous pouvons donc assigner à notre
fontaine un petit côté-Est, un petit côté-
Ouest après l'abaissement dans le ruisseau,
et deux grands côtés, l'un Nord,
l'autre Sud.

La hauteur de la croute d'eau dans le
bassin de la fontaine est d'environ 0,80 m.
Le volume d'eau contenue est donc de
2000 litres environ. Elle donne naissance
à un ruisseau assez abondant, qui sort, en
certains endroits, de l'écume à la forêt et
finalement va se jeter dans l'étang au
Duc, de Ploennel.

On voit aussi de ces deux grands côtés,
aussi bien que celui opposé au ruisseau
sont maintenus par des murailles en pierre,
encore très visibles, placées les unes sur
les autres, mais sans mortier apparent
aujourd'hui; peut-être il y en avait-il
à l'origine.

Autrefois cette fontaine était fermée par
une margelle d'une seule pierre,
représentée dans certains dessins, mais
aujourd'hui disparue: on ne voit que la dalle
en pierre.

Le fond de la fontaine en dit-on, parer
de belles pierres plates - j'en vent re convertes
d'une couche aux épreuves de graver.
on y a trouvé, dit-on encore, maints
objets, même des monnaies et aussi un
beau morceau de brique.

Plavennius nous dira peut-être ce qu'il
faut penser de ces dres de fabri-
cants de Solb. Pensée

Enfin, tout près de la fontaine, gît
une grosse pierre, dite le Peron de clercs,
pouvant peser 600 lbs., et qui est
toujours la source de marbre, d'où les
autres fontaines jaillissent. Poète
de vertus magiques, qui on trouve
de ces dans tous les romans de la table
ronde, mais aujourd'hui complètement
invisible. On ne peut que constater
que l'eau bouillonne toujours, ce
qui n'est pas banale.
Tous les poètes ont parlé de cette
fontaine et il fallait les exciter
depuis Vace qui mourut en 1844
jusqu'à nos jours, et il fallait
les en croire, elle existait aux temps
des Druides, avec toutes ses propriétés

merveilleuses,

Pour nous, c'est la fontaine du retour.
C'est de Bellanton. Et c'est pour
celle que nous avons tenu à en parler
en détail.

Le Roy des Landes

Le Camp ou retranchement du « Roy des Landes »

Le retranchement, célèbre dans le pays environnant, est situé entre le village d'Uceroay-Baille, d'une part, et le village de Pamfaut, d'autre part, tous deux en Charente.

Il est sur la déclivité d'une petite montagne, couronnée d'arbres et de toute sorte. Sur la crête, se trouve une pièce nommée « la potence », d'où l'œil jouit d'un panorama magnifique et vaste. De là on aperçoit les bords du Gironde et toute la forêt de

Pamfaut. C'est un point unique dans la contrée avec la haute forêt de Caranton, excepté un faîte cependant du Val-sarras, retour qui s'explique sur tout le reste par l'élévation et la variété du site, les gorges profondes mais d'un caractère spécial.

Du haut de la colline, il y a, disent les gens, un écho remarquable et remarquable.

Le terrain occupé par « le Roy des Landes », mesuré d'après le cadastre, 7 hectares, 30 ares, 35 centiares, il est marqué à la section C. et au n° 483.

Le retranchement

se trouve dans le terrain, au flanc Nord-Ouest de la colline, presque à la base de cette colline,

Dans une sapinière assez spacieuse et qui appartient toujours avec le reste de la lande, D^o le Roy des Landes, à l'ancienne seigneurie du Plessis.

Le retranchement a plutôt la forme ^{irrégulière} ~~égale~~, avec double talus et fosse circulaire, mais tout cela pas très bien défini. Son diamètre est relativement assez petit; les talus sont forts, bien marqués et le fond paraît avoir de largeur environ 1 m 50 c. Le talus vers nord est plus fort que vers sud-est, sans doute à cause de la déclivité du terrain et pour rendre plus ^{égale} l'intervalle. En somme, c'est un beau travail, ^{mais un peu} ~~travaillé~~ ^{intéressant} ~~intéressant~~ ^{magnifique} ~~magnifique~~ ^{et très autres qui ont} ~~et très autres qui ont~~ plaisir de vouloir ~~l'encadrer~~ ^{l'encadrer}.

Le ^{seigneur} ~~seigneur~~ ^{des lieux} ~~des lieux~~

Qu'en est-il pour les gens de la région?

Comme beaucoup de ses confrères, cet ouvrage leur est un endroit habité; il y a longtemps, par les fées. Les gens reviennent toujours de ces sortes de personnages que les poètes eux-mêmes ont fait intervenir dans leurs romans, pour amuser la crédulité publique qui aime toujours le merveilleux et y croient facilement. ^{à l'autant plus qu'il y a} ~~le merveilleux~~ ^{peut-être} ~~le merveilleux~~ ^{et extraordinaire}

Pour le peuple, les fées étaient des sortes de Divinités
femelles, douées d'un pouvoir extraordinaire, tantôt
bienfaisant; tantôt pernicieux, la grande puissance
des fées antiques avec les druides, et comme eux
habitant les forêts et les endroits solitaires,
on dit que les fées ont d'invention ultérieure, parvenues
par les Romains, célébrées par les poètes de la table
ronde, et dont le souvenir est toujours vivant, dans la
mémoire du pays de Clamart, Tréfontaine et Pannay,
qui, par ici, n'a entendu parler des aventures
de Merlin, Cendrillon, ne du Diable et d'une fée; "
des fées rusées Morgane, de leur séjour au
Vau-sam-retour, dont certains endroits portent en un
lieu le nom de la vallée des fées, et
surtout la paroisse de Cerny et qui, disent de graves
anciens, vers l'an de 1402, l'abbé de la Vallée des Druides
ou des fées - tout près du flux, il y a une charmante vallée
qu'on appelle en ce lieu la Vallée des fées; "
En un mot le pays est plein du souvenir des fées,
dont on parle toujours, avec une certaine terreur.
L'autre jour (22 Mars 1930) nous demandions
le quel peut-être avoir été "le Roy des Landes";
on nous répondit sans hésiter, qu'il avait été le seigneur
des fées, que la déesse qu'on fait le tour d'ay
l'endroit où elles dansaient en ronde et qu'elles
avaient une maison en bois dans l'enceinte de
l'ouvrage. Au surplus, les fées étaient bien méchantes
et punaient de vilains tourments les habitants de Pannay,
qui elles changeaient en fées qui tous étaient
maîtres avec les enfants nés du village qui
tous étaient grands et vigoureux.

(1) Pellamy. tome I. p. 172

Elles avoient pour fergnemet marte,
 u e wy des Landes, qui habitoient avec
 elles, cultivant la terre, non a dit un
 autre, et logeant ses bœufs dans le court de
 la maison.

Oz un jour le roy des Landes leur dit: je vais
 partir pour un voyage lointain. et quand
 reviendrez-vous, maître, en demandant une
 vielle. il répondit: quand les fleurs cesseront
 de pousser des feuilles, et les fleurs n'en
 pas une de jeune, des branches et des feuilles et
 le roi des Landes n'est pas revenu.

2^e Retranchement Romain

Nous croyons que cet ouvrage n'est autre
 qu'un retranchement et un retrancho-
 ment Romain.

a) un retranchement. Il n'a pas la forme d'un
 plus communément adoptée pour les villes et
 constructions, puisqu'il est plutôt circulaire qu'
 quadrangulaire. mais, il ressemble à un autre
 dont nous parlons plus loin et que le cadastre
 appelle « anciens retranchement ».

(b) C'est un retranchement Romain. tout fait
 croie qu'il est de l'époque gallo-Romaine et
 qu'il a été construit par les Romains et également
 pour la défense du pays.

C'est d'ailleurs l'opinion commune des gens du
 pays qui le considèrent comme ayant servi de
 refuge, soit aux dames, en l'absence de leurs maris,
 soit aux soldats de ferme, des intérêts de
 leurs patrons.

Nous avons vu que la colline au flanc de la -
quelle il est posé etant un des plus beaux points
de l'ordure et d'un il devait être, pour cette raison, un
excellent point stratégique, avec, en plus, un
admirable écho.

D'ailleurs, des gens, bons témoins de la tradition
nous ont dit que dans les pays, tout était romain
et que le roi des Landes, était romain.

Cependant, en examinant de près l'autre face
il nous est venu un doute et nous voulons, peut
être nous en rendre compte, le faire connaître.
1^{er} L'intermède nous paraît moins régulier, moins
flat que celui des autres camps romains et qu'on
y peut voir un certain désordre. Serait-ce parce qu'il
n'aurait servi qu'à un édifice en bois, par exemple,
comme on le faisait, on les mettes féodales dont
nous avons parlé, on ben bouleversé la terre en
y plantant les fûts dont il y avait un occupé le centre
cette dernière hypothèse nous paraît la plus
raisonnable.

(2^e Le castrum, aux n^{os} 481 et 482 nous parle de
deux pieces de terre nommées les remparts, (Landes
aujourd'hui détruites), la première piece en est
1 hectare 09 ares, 40 c. - l'autre 2 hectares, 95 ares, 90 c
elles sont à environ 100 mètres au sud du Roy des Landes
que peut bien signifier le mot: les remparts -
Il n'est pas douteux qu'il veut dire: defense, double

defense, probablement avec murs en pierres et
dormes - les mots ont une signification
nous ne pouvons croire qu'on a dit au lieu de
nom de remparts, il n'y a pas en des remparts
ou en terre ou en pierres.

Remparts - defense pour proteges qui - pay
 defendre quos ^{au Moyen-ge} ~~au Moyen-ge~~,
 ainsi generalement, les chateaux-forts etaient proteges
 par des travaux d'avant-garde, comme l'etait
 le chateau du Bois-Jacquen d'Aumon, par
 des remparts, dont on voyait les vestiges, il
 n'y a pas encore bien longtemps.
 Les remparts du Roy des Landes etaient - les pay
 proteges le chateau ou recharterment de ce fief, ne
 cela paraît probable, car il n'y en avait pas
 d'autre ^{autre} dans les environs, et ce village de Puyfau
 dont ils ne sont pas loignes, n'a jamais eu de
 chateau-fort, pas meme de manoir, figurant aux
 reformations de la noblesse et des Terres Nobles,
 en d'Aumon.
 On dit bien, dans ce pays, qu'il y a eu en ce village
 un juge de paix, des gendarmes, un notaire, mais
 tout cela resta prouvé, et ne recut pas qu'il y en ait eu
 dans les temps modernes. Mais ce village n'a ni le pres et
 le main. Tout le porte à croire, car, il n'y a pas
 longtemps, en creusant une fosse pour un chatagnier
 on a trouvé de la brique, de la cendre en quantité et
 des restes de bois ou charbon brûlés. ^{et non pas la garde}
 Enfin, nous avons dit qu'au n° 1088-1089
 il y avait une piece de terre en Lande et sapin, nomme
 en pretence que veut dire tout cela? nous ne
 desesperons pas de le savoir et de pouvoir le dire
 un jour. En tout cas, cela ne ferait rien a la chose,
 car nous avons et nous avons surtout la preuve que le
 recharterment etait bien romain.
 Les gens les plus ~~et nous y avons~~ constatés la chose, qu'
 en ~~recharterment~~ du plus grand interet

Preuve décisive

L'autre jour (mardi, 27 mai 1930), une indienne d'une brave femme du village de Parnfau, nous ayant allé avec ses fils visiter un de ses champs, situé tout près du ruy des Landes, nommé aujourd'hui "le Commis" et au Cadastre "les remparts", dont nous venons de parler, après une légère fouille, nous avons eu l'agréable surprise de trouver des débris de briques et de poterie romaine. Nous n'avons pu continuer la fouille, à cause du froissement qui y pousse et qui promet une bonne récolte. Après la matinée, nous reprendrons le travail et nous sommes persuadés que nous y trouverons, quels ne sont de bien intéressant, probablement l'emplacement d'un four à briques - ce qui ferait le deuxième à proximité du village et du "ruy des Landes".

Ainsi, ce qui nous a mis quelque peu dans l'inquiétude de "ces remparts", nous fournit une preuve décisive du romanisme du retranchement du ruy des Landes.

La fontaine

Comme tous ces camps romains, celui-ci a sa fontaine et même ses fontaines. Elles sont situées tout près mais dans un fond par rapport au retranchement; elles s'appellent les fontaines de Pyrau, très abondantes, intarissables, même parées, nous a-t-on dit, et donnant naissance à un beau ruisseau.

1. le foin fagot. - on a trouvé aussi quelques pièces qui seraient avoir qui les uns des remparts étaient en pierres.

Le Camp de Rozier. en 1^{er} avril - 1^{er} mai

Il est situé au nord de la maison noble de la gabetière et à environ 500 mètres de la lande et du bois de cette propriété.

Il est dans une grande lande de 3 jours environ, nommée "les rosiers", dont il porte le nom.

Cet établissement est bien délabré et assez difficile à déterminer. Il n'en reste que des vestiges de talus et de fossés, ^{on distingue cependant la fosse rectangulaire} au nord, ni talus ni fosse ^{ou au moins} au sud. Les talus et le fossé sont apparents et même assez bien conservés. Au nord, les talus et le fossé sont visibles encore. A l'est, il ne reste plus qu'un talus et peut-être un autre avec le fossé qui sert de chemin.

On trouve des restes et rien que cela. Il est signalé dans "l'histoire des Paveuses" de la paroisse de la Chapelle de la Madeleine. C'est une garantie qu'il a sa valeur.

Il est peu fréquenté et la plupart des gens l'ignorent. Le cadastre lui-même n'en parle pas.

Autant qu'on en peut juger actuellement, il aurait eu de 100 à 150 mètres de long, la fosse ^{à l'ouest} ^{à l'est} de 100 mètres, le talus, du nord au sud.

28

environ 100 mètres de long; environ 4.^m 25, ce qui est
extraordinaire; les talus ont environ 4.^m 25 m de
largeur; plus ou moins élevés, comme tous les autres
campes romains
on en juge par les dimensions, et avant et
plus grand que ses confrères du voisinage.
A l'extrémité le terrain est marécageux, ce qui
lui avait valu son nom de *l'écouerie* (103.)

La fontaine
est à environ 50 mètres et également très
abondante, inépuisable.

A tous ces caractères, on reconnaît un
établissement romain en toute certitude.

X Le Po^uignion, en Maçon.

Cet ouvrage en terre, avec talus et fossé se trouve
à environ 500 mètres du village de la Boderie, en
Maurin, section B, dite de la Triche-es-Chan-
toux, mesurant au cadastre 40 ares, 50 cent.
et nommé « le Pienclos », les gens du pays
l'appellent « le châtel ou châtél ». Il est situé
dans la lande de Lospignion, et éloigné de toute
habitation. Il a la forme d'un rectangle, comme
à peu près tous les anciens retranchements.
Son nom populaire « le châtel » indiquant
un petit château, rappelle le fait qu'il servait
à un des angles du retranchement.

Mais on n'en voit aucune trace aux réformateurs
de la noblesse et des terres nobles de Chaux, ce qui
fait supposer qu'il est existant, comme château, à une
époque très ancienne, avant le Moyen-âge, à
une époque absolument inconnue.

De plus, ~~l'est en terre~~, et talus, soit en terre, avec
douveaux peu profonds; à l'intérieur aucune trace
de construction, soit en pierres, soit autrement.

De plus, nous venons de dire qu'il y a ²² ~~un~~ ^{un} quadrang. ~~slam~~
requi n'existe pas pour les châteaux moyen-âge.
En effet, à cette époque, tours et parapets étaient
circulaires et enveloppaient ainsi les mâchis.
Tout bien considéré, malgré l'écrit de ces talus, dont
quelques pentes ont disparu, nous croyons que c'est
un ancien retranchement;

Etant il de l'époque Romaine? très
probablement, puisqu'il ressemble à ceux qui
le sont certainement.

Ainsi, parait-il à faire partie de
la terre de gy gynernmo, seigneurie en
Klifa et comme tel, appartenant aux seigneurs
du Seren, les princes de gynernmo, dans
il n'est pas éloigné.

Le retranschement des Aulnes, en gail.

C'est un très beau retranschement, bien conservé et bien
connu dans tout le pays.

Il est adossé au Bois de Grenedane et aux prés
du village de la Ville de la Haye, en gail.

Le Cadastre le nomme "ancien retranschement de la
Motte", sect. 1, n° 441. d'une contenance de ^{avec 2 talus} 11 ares, 60 cent. et en donne la forme circulaire ^{un fossé} ^{à l'extérieur}.

Dans la pièce qui est devant, on remarquant, et y a
quelques aunes, de petites buttes, en grand nombre, qui
viennent de disparaitre.

Le Cadastre en donne la forme, qui est circulaire, ^{avec 2 talus} ^{bien connus et} ^{un fossé} ^{à l'extérieur}
bien d'être rectangulaire comme en autres retranschements.
D'anciens le nomment, le carré de St Judicael, ^{non}
ne s'avons pourquoi.

Ce point est connu. Il fut roi de Dommonie et avait bâti
pres du lieu un château dont l'emplacement porte
encore le nom de, Saint Judicael.

Il mourut religieux dans l'abbaye de Saint-Mesme.
Dans la nuit du 16 au 17 décembre l'an 656.

Il fut enterré dans l'église de l'abbaye, ses reliques
furent reconnues le 2 juillet 1640. La même église
conservait une partie de ses reliques, ainsi que celle de

Pampont. à Pampont, elles ont conservées
dans un reliquaire en forme de bras et se trouvent
à la sacristie de l'église.

Les fontaines du Camp.

Il y a encore deux fontaines, très abondantes, à environ
1, l'une et l'autre, 200 mètres du
Camp.

L'une, appelée "la Mère-fontaine", et
rend les plus grands services aux gens de
l'environ et même d'Elisaut, dans les
années de grande sécheresse. On dit qu'on
n'en puis voir le fond.

L'autre s'appelle la fontaine de Crubet (?)
pres de laquelle il y avait un chatagnier monast.
et dans le tronc duquel septel mono sicut
Personnages, pouraient se memoir a l'ant.
Le chemin qui longe cette bande s'appelle
"le chemin de Mauren", c'est pres lui, mais a
l'on dit que la "Diligence", venant de
Haute-foret, portait pour se rendre a ^{Merindun} ~~Worm~~
Il est probable que c'était un chemin ^{Worm} ~~Worm~~,
la continuation de la voie romaine venant
de Nantes à Saint Brice, passant par Courtois,
Guer, Mauren etc.

Le retranchement de la Haye de gael en clamon

Par Haye, on entend de gael, il faut entendre cette grande étendue de terrain, en landes, bois de toute sorte qui couvraient une grande partie de cette région.

Elles faisaient partie, et pendant longtemps, de la baronnie de gael et seigneurie de Cornye en Conwyl.

Elles avaient, d'après les actes officiels, environ 600 journaux, c'est à dire 300 hectares environ.

Dans le pays, on dit que ces landes avaient jadis été cultivées par les Gaulois, puis par les Romains, et enfin abandonnées après la ruine des établissements romains par les Barbares Saxons.

Aujourd'hui elles, rennaissent de leur cendre et les parties cultivables, ont devinées fermes, avec de belles récoltes.

Primitivement, nous dit une piece officielle, grande partie de la seigneurie de Cornye.

grande de la terre de Cornye, en 1788. Il est dit que ces landes étaient en gael et clamon, mais non indiquées par les limites de ces deux paroisses.

C'est ainsi, en 1653, 7 fermes, lorsque la seigneurie de clamon fut délaissée de celle de gael par acte de vente entre clamon et Cornye.

Baron de gael et Jean II de Brehan :
 seigneur du Pors-Chamon, il fut convenu que
 l'acquéreur avait 200 journaux de cette lande,
 c'est-à-dire 1 tiers de ces landes; le surplus, le Baron
 de gael offraya au seigneur de la villeme. 4.
 cent journaux, en sorte qu'il ne restait plus au
 Baron de gael que 300 journaux.
 Or, parmi ces 300 journaux se trouvait une lande
 au milieu de laquelle il y avait un ancien
 retranchement, du de la Hae de gael, en Chamon.
 Le camp est ainsi nommé au cadastre de
 gael, bien qu'il fut en Chamon, sans doute pour
 servir de point de repère aux arpenteurs
 le cadastre de Chamon le reproduit également,
 mais sans lui donner de nom.
 Il est inscrit à la section D, Dte du Pors,
 n° 1 et 2.

Dans les 2 cadastres, sont représentés rectangulaires
 et contenant 13 ares 50 c.

Aujourd'hui, c'est dans un état déplorable; deux
 de ses côtés ont disparu sans la charme et ceux qui restent
 sont à peine reconnaissables.
 Cependant nous avons vu à la hâte, que au
 concours d'un ami de verre qui possède le n° 3 qu'on
 en repère que par un chemin de servitude.

La fontaine
 était d'un des angles du quadrilatère
 et se voit encore assez faiblement.

41 Papiers du Pors /

Le rattachement, comme faisant partie des Mayes de
gaël, avaient de tout temps appartenu aux
seigneurs du d'el gaël.

En 1820, lors de la confection du cadastre, le département
d'el de Montigny, appartenant à Paris.

Les Montigny étaient devenus propriétaires de la Baume
de gaël et Compiègne, par l'acquisition ^{qui avait partie} ^{de la}
de Henry de la Ternoille, le 13 février 1626. ^{de la}
^{gaël}

Les héritiers de Mathurin et de Cornudet, le 21 octobre
1698, moyennant la somme de 203,000 livres, ^{première}
de quelconque vente de François de Montigny seigneur de
Neuville en Saint-Aube, Prendent au Parlement de
Bretagne et qui elle transmet à ses enfants

En 1838, el de Montigny vendit et cédait
au camp ad. Hippolyte Rolland du Noday, de la
ville d'Orly, une maison à la ferme de la ville d'Orly

la petite-fille, Marie du Noday, dame Cornudet
de la Roche-Brocard, le vendit, en 1911, à el.
François Bonamy, Cornudet à Chaux-Papette, à
Paris qui en est encore propriétaire avec toute la
ferme de la ville d'Orly.

Les fermiers nous disent qu'ils ont joui de ce
petit terrain avant et après la vente de 1911.

Le relançement des
Forces - G. raz, en gael, retour
de le gran.

Nous le placerons pas parmi les unes ^{romans}
l'une que peut être, il soit le pieu ^{littéraire}
Mais sa forme est insérée aux ^{littéraires}
dans notre pays,

Les romans (Forces - G. raz), indiquant une origine
britannique ou celtique et voudrait dire: grandes
forces

C'est un travail gigantesque et qui a demandé
beaucoup de temps et de patience.

Les gens du pays parlent d'une bataille qui aurait
eu lieu en etendu entre les anglais et les français
à l'époque de la bataille de Marston (14 août 1352)
Mais cela n'est pas probable et de pure fantaisie,
croysons-nous.

En effet, la bataille de Marston eut lieu dans le
château de Grambsely, sur la rive de Marston, près
de Jory. La bataille fut ^{deux} ^{français} ^{français}
anglais qui venaient de ^{les français qui} ^{français} ^{français}
occupaient le château de Marston. ^{de la aux forces} ^{français}
il y a une distance notable et si l'on ne fait nulle
mention de cette avant-bataille.

Qu'il y ait eu la quelques escarmouches à une époque
indéterminée, cela est possible; qu'il y ait eu la
un combat quelconque, c'est probable; mais
quand on ne s'amuse à le dire même approximativement.

1. La bataille eut lieu entre les français qui venaient
de ^{français} ^{français} ^{français}
et ^{français} ^{français} ^{français}
château de Marston.

35 Les Français furent battus et la marche d'offensive leur chuy
fut freinée par un grand nombre de chevaliers normands et bretons.
X VOY comment M. de Lannoy deint cette
fortune!!

Les fossés - Bray.

" ont vraisemblablement des ouvrages de défense
guerrive. Ils ont à environ vingt-cinq
minutes de marche à partir du Bran, petit
bourg situé tout près de la gare de Mauch, à
Contrext. Dans une lande inculte, près
du village d'Alayon, du château du Gros et
de l'ancien Moine, on voit encore de piquets et
on a perdu la raison.

Les fossés - Bray comme dit le nom sont en effet
une suite de fossés larges et profonds, non pas une
creuse en terre à la façon d'une véritable fosse,
mais compris entre deux énormes talus de
terre établis à la surface du sol. —
Les deux talus sont parallèles dans tout leur
parcours, et laissent entre eux un intervalle
de deux mètres et demi à trois mètres au fond,
mais bien plus large en haut, car les côtés
des talus sont inclinés; c'est cet intervalle
qui forme le fossé.

Ils ne sont pas rectilignes, mais décrivent
deux arcs de cercles concentriques de très grand
rayon et dont la convexité est tournée vers
les collines de la forêt. Et c'est pourquoi
est-il si difficile d'en entendre la virgule

(1) forme second 17180.

(2) on le voit pourtant

26

Il leur longuen en la même; elle en se
deux ont cinq à deux ont dix pas, soit
environ cent vingt mètres. Les voutures
sont à l'ouest; c'est par l'est remue et
que nous les avons abordés.

Elles ne sont pas rectilignes, mais décrivent
un arc de cercle concentrique de très grande
rayon et dont la convexité est tournée
vers les collines de la forêt. Il s'en remue l'est
les se tenant en virgule. Une petite
longueur; et c'est la convexité qui celle
s'en si regard la colline. Vers le milieu de
leur trajet, les sont coupés obliquement
par un étroit chemin qui les avarce au
niveau du land et nous se faire la voie.

Elles ont par ailleurs à peu près la même
dimension; ainsi leur hauteur au
dessus du sol du land est de quatre à cinq
mètres. Elle est moindre en certaines
parties. Leur épaisseur à la base est
d'environ cinq mètres, et demi et au sommet
quelquefois elle est de deux mètres à peu
près; les bords sont obliques. La section
du talus est un trapèze. Si l'est remue,
les deux talus vont s'élevant en pente
douce depuis le sol jusqu'à atteindre
leur hauteur. On voit aux ornières
qu'il y a des creux que ce talus
intérieur a servi de chemin aux charrettes

11. Un groupe de logis aux rapprochés porte
 le nom de Cabane d'Haligan. à cause,
 je présume, du village de Haligan et
 des Isles - Brez qui sont comme un barage.
 On voit qu'ils correspondaient à un
 établissement de Portbus par un large
 chemin qui conduisait de Haligan à
 haute l'eau puis à gués : & avait une
 voie romaine.

La chartre de 1467.

38

1467 a été rédigée, au château de
Comper par le prêtre Pierre, chapelain
du comte de Montfort, transmise le 18
avril 1634, dont une copie se trouve à Paris.
Les quatre chevaliers étaient Ysoquet,
Gustarant, le que de Pélain et Bellemont
appelé Pontius après que le chevalier de
nom, au XII^e - vint y faire sa demeure.

Deuxième partie

Les ouvrages en Pierres

C'est à eux surtout qu'il convient d'appliquer
le nom de "forteresses". Ils étaient on peut dire
plus capables de défendre le pays que les ouvrages en
terre. Si il y avait une garnison permanente, avec
un gouverneur à poste fixe, et jouissant d'une très
grande autorité physique et morale.

Dans notre région, nous en comptons deux, pour le
moment: la tour de Pontius et la tour de
Baillat, celle-ci près le village du Condray - Baillat,
sur la route de Condray à Guilleux.

La Tour de Pontius.

Les historiens l'appellent indifféremment la
tour ou le château de Pontius; les gens du
pays c'est le château de Pontius.

Nous allons l'étudier à un point de vue qui n'a même pas d'enviage pour tous ceux qui en ont écrit jusqu'à ce jour, je veux dire au point de vue Romain.

Pontfius a été un ouvrage romain, de la plus grande importance, au point de vue militaire; c'a été une forteresse romaine admirable placée pour surveiller tout le pays et protéger les colons Romains et indigènes, c'est à environ 200 mètres d'altitude et de ce point on a une vue merveilleuse sur le pays, principalement au nord. On y voit collinée, dans ces cols du nord et tous les clochers des environs.

Il en résulte donc que les Romains ont établi sur cette colline un observatoire qui leur permettait de voir tout ce qui pouvait se passer aux alentours.

D'ces considérations purement stratégiques, la poche est venue apporter un argument décisif.

Nous avons vu que nous avons de long temps dans le doute sur l'existence même d'un château féodal, et cela sans raison, puisque les chartes du moyen-âge n'en parlent pas, ni même celles des temps modernes, ayant quelque doute cependant sur notre opinion, la coupe suivante de C10 nous aide.

des gens qui il y avait en la un château,
nous avons fait faire, le 6 juin 1927, quelques
fouilles qui nous ont permis de recueillir une
certaine quantité de débris de buques, que
nous avons fait examiner par un maître
en la matière.

Voici la réponse: 16 juillet 1927: « Plongé
est très pur; ni quartz ni mica. Ce n'est
certainement pas antérieur au gallo-romain.
Comme nous en avions envoyé qu'un tout petit mor-
ceau, dans une lettre, il dit n'avoir pu juger
d'une façon absolue.

Il ajoute: « Ce n'est pas un fragment de tuile ou de
de buques ou de tuile.

Peut-être un fragment petit morceau de pot,
mais il est impossible de le dater.

En ayant examiné à nouveau, en plus grande
quantité, il dit: la pâte est homogène, pas
de liant mica fait défaut, rares graviers
ou quartz - cela pourrait être
gallo-romain. », (lettre du 8 avril 1930.)

En conséquence par cette réponse nous réservons.
D'autre, nous avons fait faire d'autres fouilles
le 9 juin 1930 et nous avons été assez heureux
de trouver en très grande quantité des débris
de buques et de poteries, tous les genres qui
ne peuvent provenir que d'un éboulement
et qui en tombant les ont pour ou même.

(1) Notre ami M. Chasse, président de la
société polymatryque du département
ce qui n'est pas un défaut, mais une qualité.

écraasées. Nous en avons recueilli un certain nombre et M. Ch. Marseille en voyant, et n'hésitant pas à nous dire que ces débris, tubes ou briques ou poteries sont gallo-romains. D'autant plus, que certaines d'entre elles laissent apercevoir un rebord peint.

La tour

Tous ces objets ont été trouvés dans un endroit qui présente une forme circulaire, avec des débris de murs, dans une espèce de 3 à 4 mètres de superficie.

Le temps nous a manqué pour rendre toute l'étendue de l'ouvrage, ce qui aurait pu nous donner des résultats encore plus probants.

Disons que le terrain fouillé laisse apercevoir de traces de terre cuite, rouge, et d'une pureté parfaite. En certains endroits, on voit toute la brique entière, mais qui tombe en miettes dès qu'on y a touché.

Cela n'est pas étonnant puisque elles ont subi des fuites la plupart très grosses, et par conséquent très lourdes et devant fatalement écraquer cette terre cuite.

Nous concluons. M. Marseille dit que tout cela, (ces débris) ne sont ni en pas antérieurs au gallo-romain; nous ajoutons, que cette quantité de briques, tubes et poteries n'est pas postérieure au gallo-romain. Donc, elles sont de l'époque gallo-romaine. Car c'est à cette époque que les Romains y ont en briques et tuiles en faisant en ardoises.

Orailleurs, elles ressemblent absolument aux
milliers de tuiles et briques que nous avons
trouvées dans nos investigations, typiquement
et autres ouvrages incontestablement
Romains.

Les Murs

La tour n'étant qu'une petite partie d'un
établissement; elle en était le centre, comme
on en peut juger par un simple coup-d'œil.
En considérant de près ce qui reste des murs,
il est facile de remarquer une ligne bien
déterminée par de grosses pierres, dont quelques-unes
peuvent bien peser 1000 kilos. Elles
ont toute une façon, facile, plus ou moins
prolé, plus ou moins apparente, mais
réelle. Entre autres, une belle dalle,
bien à plat et avec ses deux côtés bien
semblables.

Les pierres reposent sur d'autres petites
qui forment un fond très solide et
capable de supporter n'importe quel
poids.

Les pierres du milieu sont jetées pêle-mêle
dont il y en a plusieurs fois accumulées par des
amateurs et aussi par les gens du
pays, qui cherchaient la fameuse
barrique d'or, qu'ils n'ont pu encore
trouver.

mais qui existe toujours en convulsion.
 Ce que nous voyons, ce sont que les restes
 Des pueurs qui forment l'incendie
 et dont la plus grande partie ont servi
 aux constructions des maisons environ-
 nantes. on dit que le château de Ploz
 et le village de Foll. Pensee en ont
 portés pour une grande partie. et n'y a
 pas encore cent ans qu'on allait en
 chercher et que l'on transportait au
 Dos de cheval jusqu'à Plondron
 Desjunc.

Ce qui reste n'a aucunement l'apparence
 de carrière et ne ressemble en rien
 aux blocs épars que l'on rencontre dans
 la forêt. elles gisent d'un côté les unes
 des autres, sans aucun rapport avec
 avec la voisine. En un mot, ce
 sont des restes de constructions
 Plonsemble de l'ouvrage gallo-romain
 devant avoir environ 60 mètres
 de diamètre.

Ponthus.

Nous avons dit que ce personnage du Roman n'a jamais existé, du moins dans la forme et les conditions qui y sont énumérées.

Le roman, le dernier du cycle de chevalerie de la table ronde, a été composé vers 1354, par le chevalier de la Touche-Sandry, qui vivait au milieu du XIV^e siècle.

Le nom de Ponthus a été porté dans la suite et peut-être longtemps avant par de nombreuses Nobles de Bretagne.

Le premier que nous connaissons est Ponthus de la Touche-Sandry, petit-fils de l'auteur du roman, au XV^e Plus tard, au XVI^e siècle, un brave prêtre-prêtre, Ponthus de Thairé; le capitaine Ponthus de la grande.

la famille ~~Pont~~ de la

Muse de Ponthus qui, armant, mune de gueules q besants 1462.
Peut-être que l'auteur du roman et Ponthus a-t-il voulu honorer un membre de la famille. C'est très possible.

La Tour Baillat

C'est le nom d'une piece de terre
situee non loin du hameau Baillat
et tout pres du village de Berguilly
en d'Auxois et pres que a la limite,
intriguee parce nom de la tour, que
figure au cadastre, nous sommes, elle
voir cette piece qui est maintenant
un champ et ayant dit a la Personne
qui nous y avait conduit, de regarder
et d'examiner, il n'y avait pres a la surface
des restes de briques, elle ne put pas
longtemps a en apercevoir quelques
fragments. Ils ont de la meme nature
que ceux trouves a Pontus et comme eux,
doivent remonter a l'epoque gallo-romaine.

✓ Apres la recolte, nous nous proposons de
faire pratiquer une fouille en regle.

Chamon, le 10 juin 1930

J. Dubaut

L'occupation.

Romaine

Dans la région de Mauron.

Préambule

L'occupation Romaine
dans la région de Chaux

Préambule — Préambule

15
juin
1930.
Jours de
la 3^e pu-
rification
qui nous ont
permis de
faire ce
travail.

Disons tout d'abord qu'elle a été interdite
dans notre région, que des fouilles, exécutées
consciencieusement et patiemment et avec méthode
nous ont permis retrouver en partie
ce qui reste des établissements romains, che-
rcher et cela non pas, comme le croient les
gens par des papiers ou des livres que nous
aurions eu à notre disposition, mais
par le travail de la pioche et de la pelle,
ce qui vaut mieux assurément, on en
a vu de choses, que tout le reste.

Disons aussi que nous avons été encouragés par
la sympathie générale et par l'amabilité
des propriétaires des terrains sur lesquels
de renfermer dans leur sein des vestiges
des temps anciens, et principalement
de l'époque gallo-romaine.
Combien de paysans, ont venus nous dire
que dans tel champ leur appartenant ou
qu'ils exploitent on voyait de la surface
ou à la quantité de briques et de tuiles
et de débris de poterie qu'ils ne parvenaient
pas à expliquer, mais qui les intéressaient ce point,
tant et les intriguait.

Combien d'autres nous ont dit en fait
dire que dans telle parcelle de terre, il
ne pourraient pousser facilement, ne
sachant pas trop pourquoi.

Pour leur faire plaisir et aussi pour
satisfaire notre curiosité, nous sommes
allés visiter les lieux et, après consultation,
nous avons entrepris de faire fouilles
pour voir ce qui pourrait y avoir
dans ces terrains.

Presque nulle part, notre attente
n'a été trompée, ni nos efforts
vain. Nous en remercions d'ici bien humblement
pour nous aider dans ce travail difficile
et parfois périlleux, nous avons pu obtenir
l'aide et la main d'un bon ouvrier,
qui, en maintes circonstances, nous
a rendu les plus grands services, par
sa gaucherie et son flair: c'est pour
moi un devoir de le remercier.

D'une façon
très pénible,
notre oeuvre
a été bien
peu avancée,
de l'autre côté, nous
avons pu en
faire un peu plus
de l'autre côté.

D'autres, mais en petit nombre,
tout en nous témoignant de la sympathie
et ayant eu de prendre intérêt
à nos travaux, nous ont bien donné
quelques choses, mais relativement peu
ce qui ne nous a pas empêché de continuer,
comme si rien n'était.

Notre terracette ^{un} a été récompensée et, et
et notre dévouement.

(1) Nos promesses nous ont été faites, à l'exception d'un
cependant de certains qui ont donné largement ^{et de bien} grâce.

Notre Tenacité, notre désintéressement ont été, le fait
de reconnaître, reconnaître, quelle mesure.

111

175

1 an d'attente
(, on ne
peut pas
travailler que
n'importe quel
plus, on
ni à jouter
ouille.

Il n'y a pas tout ce que
nous aurons de vie de l'univers; du
moins nous pouvons dire, sans exagération
sur toute l'humanité.
raturé et fantaisie, que le résultat
est très satisfaisant et même un
peu au-dessus des prévisions.
Dieu en soit loué et l'âme antique,
que nous avons souvent invoqué
dans les moments critiques et quelques
peu d'écarts.

Ce qu'il faut savoir.

avant d'entrer dans le détail de
souffrances, pour les bien comprendre,
il est nécessaire de savoir
certaines choses de l'histoire et
de la manière des romains pour
coloriser, utiliser et défendre
un pays conquis, soit par les
armes, soit par la persuasion.

Leur arrivée

Dans le pays.

Les Romains, ont venus chez
nous, à la suite de la grande

(1) Il y a cinquante ans on ait tiré des choses fort intéressantes
des murs bien conservés, de la poterie antique, des statues, des
monnaies etc - la charpente a pouri; des murs ont été démolies, nous
on les a complètement rasés - nous sommes arrivés trop tard - mais nous
même tard que jamais.

11.

Victoire navale de Cesar, dans
le golfe du Mombihan, en l'an
56 avant J. C. Par cette
Défaite des Venètes, leur puissance
fut anéantie et eut pour résultat
la soumission de toute la péninsule
armoricaine et l'établissement
dans toute cette région, de voies,
de villes, de défenses en terre et
en mer.

Ils arrivent en Armorique.

Naturellement, cette immense forêt
les attirait; ils pouvaient y compter
y trouver des ressources en tout genre
et des terrains propres à être exploités.

De plus, Armorique était l'asile
et le territoire des prêtres druides, les
Druides qui exerçaient sur les populations
latiennes, environ, une influence
considérable.

Où les Romains avaient juré une
haine à mort à ces hommes influents
et les attaques au cœur eurent pour
les Romains une nécessité.

Pour éviter ou repousser des interventions toujours possibles, provoquées par les exactions d'un fief romain et par toute autre cause, comme, surtout le mécontentement des Druides, les Romains établirent en Groucland, une tour et un établissement de défense considérable, un château, comme on dit aujourd'hui d'où les pourraient observer tout le pays et mettre leurs établissements à l'abri d'un coup de main malin.

Leur établissement.

¹/₂ On les appelle, des Villas, et souvent (1) Villas gallo-Romaines, parce qu'elles étaient établies, sur des ruines gauloises ou celtiques, comme le démontrent des objets trouvés dans les constructions Romaines, surtout des haches et même de la poterie celtiques.

Composition d'une Villa gallo-Romaine.

D'après des auteurs qualifiés qui en ont parlé une villa romaine se composait de 1^{re} de la maison du maître qui elle-même comprenait 1^{re} la maison ou habitation proprement dite, 2^{de} les fermes ou

1^{re} Villa Urbana,

Bains chauds ou chambre à Hypocauste. 3^e d'un oratoire privé ou petit temple, bâti au bout d'une galerie ou dans un jardin voisin.

généralement, il était de forme rectangulaire ou à pans coupés, ce qui lui donnait l'aspect d'un édifice rond, l'entrée était à l'est - c'est là que la famille se réunissait pour prendre leurs repas, dont on voyait la statue sur un socle. ou sur un autel. c'était la

villamagna.
na.

2^e l'habitation des ouvriers agricoles - c'était la villa agraria.

3^e les bâtiments pour déposer et conserver les fruits et tous les produits du domaine. cette partie s'appelait la villa fructuaria. 1)

Les matériaux dont ils se servaient pour leurs constructions.

Très généralement et quand cela était possible, les Romains se servaient pour construire, de ce qu'on appelait "le petit appareil", ou petite pierre cubique taillée pour les constructions ordinaires; quelquefois d'un

appareil plus grand appelé 'appareil moyen', et quand la nature de la pierre du pays, ne se prêtait pas à la taille, les se servaient de pierres ordinaires, non taillées et ~~en~~ servant de la carrière, comme on le fait encore aujourd'hui. Dans notre région, c'est de cette pierre qu'ils se sont servis pour bâtir, comme on a pu le constater un peu partout.

Disposition intérieure du logis.

Dans les maisons des riches, du gros propriétaire ou gros fermier, ou encore régisseur, il y avait du luxe, peintures murales, vases en cuivreux, galeries entourées de statues, colonnes sculptées richement et du plus bel effet. Nous en avons recueilli quelques-uns.

La toiture des maisons était faite en briques ou tuiles à rebords, ou comme on dit aujourd'hui à croquet. Nous en avons des échantillons par milliers, nous en avons vu de toute sorte.

La Vaiselle

Elle était généralement en terre cuite, plus ou moins fine, plus ou moins belle. La plus belle était la poterie samienne faite de terre rouge et au grain très fin et ordinairement peinte à l'intérieur et d'une peinture d'un rouge remarquable.

On distinguait aussi la poterie dite
sigillée, c'est-à-dire signée, mar-
quée aux initiales du potier,
quand les lettres étaient faites au
poussin, on disait que c'était de la
poterie graffitee. Enfin, il y avait
et surtout, de la poterie en terre commune
principalement employée pour les
vases d'usage ordinaire et grossiers.
De ces sortes de poteries, nous avons
recueilli une certaine quantité, que
nous gardons comme un témoignage
de la vérité et du romanisme
de nos trouvailles.

Il y avait aussi des ustensiles en étain
en cuivre et nous avons chez nous un
certain nombre de ces sortes de vases.
L'ensemble d'objets trouvés prouve
que les villas romaines étaient bien
pourvues de toutes les choses utiles
et même qu'il y avait un certain luxe,
preuve de richesse et de bon goût.
Cela ne saurait surprendre de la
part de gens d'une culture et aussi
civilisés que les romains.

Le Verre

On a beaucoup d'objets en verre
du verre chez les romains
et surtout l'épave qui se voit.

et établis dans les campagnes, comme la nôtre.
Or, dans ces fouilles, nous avons trouvé
des débris de verre, ayant servi aux couver-
tures et aux usages de la maison.⁽¹⁾
même un petit pot à essence et à
parfum.

La Table

Les romains se nourrissaient très bien ;
ils étaient même gourmets. Ils ne se
refusaient rien de ce qui est bon. Il est
reconnu qu'ils cueillaient les fruits,
qu'ils les cultivaient et que, même
au fond des campagnes, ils ne s'en
privaient pas. Nous en avons trouvé
des écaillés, mêlées à des débris de
d'ossements de bêtes de cuisine.

La toilette et la propreté du Corps.

L'usage des parfums existait parmi les
romains établis dans notre pays. Nous
venons de dire que nous avons trouvé un
quelque vase à parfums parmi les ruines
d'une maison.

Dans toute ville un peu importante,
L. 1. M. Marseille On peut voir que la seule présence
de tels vases, indique un établissement important.

il y avait un établissement de bains les
bénédictins, à l'exemple de Rome.
Dans trois villas découvertes, nous avons
trouvés les débris de trois établissements
de ce genre.

À côté de la chambre à Hippocrate, il y
avait ce qu'ils appelaient, un impudens
ou réservoir d'eau, ordinairement
couvert et recevant l'eau du ciel par
une ouverture pratiquée dans la toiture.
Les murs de ceux que nous avons trouvés, ont
été faits d'un côté en pierre et d'un autre
en briques; celle-ci formant d'ordinaire
ment à l'eau; le fond était en ciment
épais et impénétrable, on voit que l'eau
ne pouvait pas s'évaporer.

Il y avait aussi tout près de la chambre, une
petite pièce où l'on s'habillait et se déshabillait.
C'est dans cette pièce que nous avons trouvé
une hache celtique, sorte de
porte-bonheur et que l'on rencontre
nous a dit un. citarsille, dans toutes
ces sortes d'établissements. Les Romains
étaient superstitieux autant que religieux.

Les chambres à hypocauste à elles seules
prouveraient que les debris que nous voyons
sont bien des vestiges de l'occupation
Romaines, et comme elles sont nombreuses,
de la Romanisation du pays que nous
étudions.

Industries Romaines.

Les Romains étaient avant tout agriculteurs
ce sont eux surtout qui ont abattu une
grande partie de nos forêts et on en fait
des campagnes où le blé se sème et pousse
ont poussé comme à merveille.

Mais pour fabriquer des instruments
aratoires, ils ont dû forger eux-mêmes
et établir des ateliers ou des forges pour
tout ce qui leur était nécessaire pour
l'usage et les nécessités de leur agriculture.

Nous avons la preuve de ce que nous avan-
çons et à l'article des rétrovêtements
nous en parlerons. Ils avaient
à proximité tout ce qui leur était nécessaire
pour faire du charbon et à peu de
frais. C'est sans doute une des raisons
pour lesquelles ils se sont installés
tout près de la forêt de Brocéliande
aujourd'hui Paimpont.

Le Cimetiére des Romains

Les Romains avaient deux manières de traiter leurs morts. La manière la plus ordinaire et la seule usitée pour les riches, était de les incinérer, puis de jeter les cendres avec les débris des ornements dans des vases appelés *urnes funéraires*.

Pour les pauvres, on les inhumait, comme nous le faisons aujourd'hui, mais la tête tournée au nord et les pieds au sud.

Dans le terrain dont nous allons nous occuper, c'est-à-dire tout d'abord, c'est-à-dire dans les Bois de la, à environ 200 mètres de nos principales fouilles et sur un petit chemin qui mène au village et à la ferme de Bouviers, il y a un champ que plusieurs appellent le Cimetiére des Romains.

Dans l'espoir de trouver quelques cadavres, nous avons fait fouilles, en certains endroits du champ, à une certaine profondeur.

Mais, notre attente a été absolument déçue, car, nous n'avons rien trouvé, et le fermier nous a dit qu'il n'avait jamais rien vu d'ordinaire.

Des fouilles plus étendues, nous aurions peut-être été plus favorables - ce qui nous eût été bien agréable, mais

num num en romain tenu à la première vue.

Decouverte de conches et pieces
romaines près le Bourg de Junc. Malo des
trois fontaines, près guelliers, canton de
la Trinité-Portet.

Des ouvriers travaillant à élargir le vieux
chemin romain de ce Bourg à la Trinité ont eu peur
de chance que rien et avaient aussi peur
de chance d'en trouver des restes de sépultures
romaines.

Car, il faut savoir que les Romains ne
faisaient inhumer le long des voies et
chemins, comme on peut s'en rendre compte en
Halle et surtout à Rome.

Donc, en 1928, on a trouvé, entre autres, pieces
celles-ci achetées par un de nos amis qui a eu
voulu les leur remettre pour les faire examiner.
ce qui a été fait par M. le Colonel Fournier,
de la route polynésienne du Morbihan, homme
très expert dans la cette matière et bon d'autres
sans doute.
Voici le résultat de son examen.

1. germanicus, fils de Neron Drusus
19 av. J. C.

(11 m. Jean guelliers frs.

XIV

^{Ville}
germanicus - Tibère - Claude
Néron.

19 ans
av. J.C.

A Indestructible
et v.g.

B (revers) J.C. (Natus - consulte) dans
le champ

V.C. germanicus

54-68
ap. J.C.

2^e N. Néron 54-68

A Effigie laurée à droite - légende usée

B Personnage debout à gauche - légende usée

54-68
ap. J.C.

3^o Claudius Nero
54-68 ap. J.C.

A Effigie laurée à gauche
Imp.

B : jeune haste (avec une lance) debout
à gauche
Cavant un personnage assis
à droite - légende usée

6 av. J.C.
27 ap.

4^o Tibère (Claudius Nero)
6 av. J.C. - 27 de J.C.

A Effigie laurée à droite

B - autel de Lyon.
an exergue: ROMA et AV G.

41-51 ap. J.C.

5^e Claude 1^{er} 41-51 de J.C.

A Effigie à gauche - légende usée

B. Licépance debout à droite, accostée de J.C.
légende usée.

et établissements militaires - les Romains, après leur conquête et pour l'assurer, ne purent se dispenser de la du point de vue militaire. Ils organisèrent un système de défense capable de résister à tout essai de révolte. Ils établirent un peu partout des camps et ranches, des tours dont nul voyou ne vint les ruiner, malgré le nombre de ruées, pressées sur eux et les injures du temps et de hommes.
 au pays de Claveron nous les trouvons en grand nombre et nous en parlerons largement.

3° Les Voies Romaines. Les Romains avaient selon moi la Bretagne, comme d'ailleurs, toute la Gaule, de voies plus ou moins larges, peu ou moins constituées, suivant une méthode généralement, elles étaient très larges, au moins dix mètres; elles étaient solides, pavées de grandes dalles dans les endroits humides, ou un trot parfaitement constituées.

Dans notre région, il y en a de parfaitement reconnaissables mais la plupart l'étaient beaucoup à des rivières et à ces vieux chemins on ne sait si l'on doit leur appliquer le nom de voies Romaines. nous en dirons cependant quelque chose, ne serait que pour être complet.

Cela étant, nous allons aborder ce qui fait le fond de notre travail, à savoir les villas gallo-Romaines.

XVI.

La Disparition des Villas gallo-Romaines

Fondées au I^{er} ou II^e siècle de l'ère
chrétienne.

Elles ont disparu au V^e, comme toutes les
villas gallo-romaines de notre Bretagne.
En effet les Saxons, après avoir ravagé la
grande Bretagne, vinrent chez nous vers

l'an 450 et ont mis tout à feu et
à sang. Ils ont incendié les maisons, comme
il est facile de s'en rendre compte par
les traces de cendre que et de brûlure que
l'on rencontre dans les débris de murs et
cimentations romaines.

Les Saxons ne faisaient que passer, et
contrairement aux Romains, ne cherchaient
à s'installer dans le pays.

Aussi quand les Bretons émigrèrent vers
chez nous, ils ne trouvèrent que ruines
et une population décimée. Mais peu à
peu les ruines se relevèrent, la popula-
tion croût, les terres furent cultivées,
par les moines de Kildare et ceux de
Saint-Seig et notre pays commença à rede-
venir prospère.

Les villas gallo-Romaines

La première que nous avons découverte et
sans une légitime satisfaction, on nous
permettra de dire, c'est la villa
gallo-Romaine des Bons-Deh^{ou du}

La villa des Bons-Deh^{ou du}

Elle est située à une petite lieue du Bourg
de Maun, sur la rive gauche de la route
nationale de Maun à Ploemel,
section N. du cadastre. (1)

Le terrain qu'elle occupe est exactement
de 5 hectares, 40 ares, 90 centiares.
C'est dire combien elle a été considérable.
Puisque les fouilles nous ont révélé
que tout ce terrain, ou à peu près,
était occupé par des constructions
dont nous avons trouvé les substructions
dont ce village fait l'objet de cet arti-
cle.

Comment fûmes-nous
amenés à faire des fouilles
dans cet endroit.

(1) entre les villages de Lidremanc, la
ville de Maun, Ploemel et de Jescu.

Deux de nos amis l'ont dit, dans
 M. Emile Gilles dans sa brochure
 intitulée: Les Ruines gallo-romaines,
 au pays de Caumont et de Marseille
 dans son rapport à la société polymathique
 du Morbihan et que nous avons
 entre les mains.

On lira avec intérêt la brochure de
 M. Gilles, qui nécessairement est un ouvrage
 puisqu'elle a été publiée au début de
 l'ouvrage, mais qui contient des détails
 fort intéressants sur les légendes du
 pays et dont on pourra apprécier la
 valeur en les lisant attentivement.
 Nous citerons une partie du rapport
 de M. Gilles à cause de sa grande
 compétence et de l'autorité dont il jouit,
 à juste titre, parmi les archéologues
 archéologues. Il a été d'ailleurs, à plusieurs
 reprises, président de la société poly-
 matique du Morbihan. Nous lui
 laissons la parole: « Si l'abbé de la Vie

de Caumont
 intitulée
 son rapport
 de Caumont
 de la société
 gallo-romaine
 à
 Caumont,
 Morbihan

(17 janvier 1927 - M. de la Vie m'a
 communiqué le 20 septembre 1926 il était venu
 visiter les travaux le 5 septembre 1926

connaissait la Tradition: il connaissait aussi la légende qui ~~vaut~~ que l'eau ait été transférée de cet endroit à celui qu'il occupe aujourd'hui par des canes ou des lièvres, les uns à cause du manque d'eau, les autres, faute de chemins pour y continuer leurs ronds. Intégué par la légende, la tradition, et aussi la topographie, les noms de Marchaises et de Bourne notamment, lui paraissant significatif, il alla examiner les lieux et fut alors frappé de la grande quantité de débris de tuiles qui couvraient la surface du sol.

Malheureusement, toutes ces parcelles, sauf une, sont sans labour. On ne peut profiter que du temps compris entre la fin de la récolte et les engorgements d'automne pour fouiller.

" En octobre 1925, une fouille faite dans la n° 288⁽²⁾, fait découvrir une construction de 8 mètres 40 sur 8 mètres 20. Les murs ont 0 m 40 c d'épaisseur. d'

" C'est en ~~septembre~~ 1925, le 5 octobre exactement
 " Dans le champ de Jean Baptiste Hébaud, de la ville de Melet qui fut en

4

Plutôt, un mur de 0 m 30, ferme une
pièce séparée par 2 m 60 de mur ext du
mur extérieur. On a abbe & dans recueilli
dans ce champ, de nombreuses dalles et
tuiles, des fragments de poterie commune
et de poterie sigillée et une portion
de graffiti, sur la paroi d'un puits vot
en terre rouge peu épaissie.

Le temps devenait mauvais; le
propriétaire, impatient, et il fallut
relever les excavations
pratiques.

le 25
25 mars
au
5 avril
1926

En mars 1926, les fouilles furent reprises.
Dans une partie inculte de la parcelle
293 et les ouvriers découvrirent ce qui
paraissait être un mur. Ils creusèrent
encore ils découvrirent aussi un cercle d'environ
32 mètres de terre, mais ne dégagèrent
rien par un parement quelconque,
et il est difficile de se créer une opinion sur
ce que nous avons vu.

Il y avait écrit, quelques jours auparavant une lettre
qui a disparu, on n'a jamais vu ce qui s'est
est devenu. Devenue payant l'année venant
1907, il la laissa sur un talus, ayant bien la réputation de
l'indomani - il ne l'a jamais revue.

S. (E)ler (transcrit de)

provenance
23 Mars
au
5 Avril
1926

Il intentionnait de rétablir exact de cet Marseille, peut
dire qu'en descendant le dernier ouvrage, qui
est tout près de s'hypocrite et de l'impulsion
nous avons été tenté d'y voir les vestiges de
l'Eglise dont les gens parlent toujours et qui d'après
eux, se trouvait dans la jarais de Boummeri.
Elle a été dit soit que nous venions de fouiller
on y voyait comme des restes de piliers et
de chapiteaux, un ensemble extraordinaire
mais en tel état qu'il est impossible de
se prononcer avec certitude, comme à cet
Marseille.

S. Hypocrite et ses accessoires

Marseille ne la pas vu dans toute la réalité.
Je puis dire, sans intention évidemment, de
le classer aucunement, ce que je ne voudrais à
aucun prix, tant je le estime et lui suis recon-
naissant de tout ce qu'il a fait pour la mort
et de tout ce qu'il est disposé à faire pour
moi, être agréable et utile, qu'il ne la pas
même soupçonné. Mais la vu et reconnu
les accessoires, sans rien douter cependant.

Les accessoires

reprise des
des objets
Hôtel
1926
octobre
dans l'ancien
de Boummeri
et la famille
de la famille
de la famille
de la famille
de la famille
de la famille

Mars 1926 nous entreprenons de faire fouiller dans
le domaine de Boummeri, que l'on voyait à decou-
vrir de nombreuses briques et où la grande maison
officiellement nous y avons trouvé, en effet, nous
des pierres plantées, une espèce de tour qui nous a

(1) nous donnons le nom de briques à tous ces éléments
pour mieux nous faire comprendre la pierre à qui ce mot
est plus familier qu'à celui de Tour

f. avron
celui d'up
crucier.
juillet 29/3

beaucoup intriguée, mais en définitive, nous de-
bien déterminé - aussi et nous nous résolu à
cesser ces travaux, lorsque la fermière de
Bouvier, chez qui nous avons toujours reçu la
plus gracieuse hospitalité⁽¹⁾, nous conseilla de
poursuivre nos recherches dans « l'avant », de nos
champs, au pied même du talus qui sépare les
deux parcelles, et où il existait, assurait-elle
des murs pour terre et même jusqu'à visibles
le renseignement étant exact. Les travaux entrepris
amenerent la découverte de nouvelles constructions
de porcelaine centimètres d'épaisseur, d'assi-
nant deux puits, mesurant l'un 2 m 50
et l'autre 3 m 50 de cotes, à l'intérieur
abondamment enroulés des débris de tuiles et de
poutres, voire des fragments de chaise
arrondies en feuillet⁽²⁾.

Sur nos instances, M. Marseille vint nous
voir travailler, et nous lui exposâmes nos
découvertes. C'était le 5 septembre 1926, arrivé
sur le terrain, du premier coup d'oeil, il aperçut
dans un des murs une raie en pierre polie, dont
la présence n'était nullement anormale. Il nous
dit que la présence de raies semblables à celle
constatée dans des constructions de cette nature
on l'a expliquée en disant qu'on les

(1) ne s'agissait pas d'un simple grossier, voire l'aurait, dont
faime de l'end de la pierre - elle nous a permis
manger même modeste morceau, qu'elle nous
occupait à arroser d'un bon verre de vin et
d'une tasse de café - nous tenons en action
(2) M. Gille. p. 12-13.

7
considérant comme des annulettes destinées à
protéger les logis contre le feu du ciel et les
maladies (Bulletin de la S. P., 1910. 2^e fascicule).

L'impluvium ou réservoir de l'hypocauste

Il a été découvert le 26 août, dans le petit bois
appartenant à la famille Delauney, du village
de la ville s. mélt., n° 287, sous un monticule
ou étroitement un ardo, un châteaiguier et
cruys - nous.
Il n'a pas fallu du temps et de la patience pour
arriver au fond. Mais nos efforts et notre patience
ont été bien récompensés. M. Marseille en
parle en ces termes
Les fermes et les fouilles percent une façade et
entrent dans le n° 287. Le mur aboutit à une
petite construction carrée faite de briques longues
et étroites et dont le sol est tapissé d'une couche
de 0 m 12 d'épaisseur, d'un mortier fait
de chaux de sable et de briques pilées, et qui
devait fort probablement supporter un dallage.
Cette construction est laquée en dehors en
quelque sorte et les murs prennent une direction
opposée - //

// C'est aussi dans cette fouille qu'il a été trouvé un
denier de plat en cuivre recouvert d'étain, que nous
avons gardé et signalé par M. Marseille.

Nous ferons remarquer que les murs sont doubles, partie en briques et partie en pierres. Le fond est du ciment très dur et il a fallu une pioche pour le forcer.

Que pouvait bien être cette construction et à quel usage était-elle destinée? M. Marseille n'a pas voulu se prononcer, peut-être hésite-t-il encore. Mais il est clair que c'est le réservoir ou impérium de la chambre d'hypocauste dont nous allons parler bientôt.

La preuve, c'est que tout près du tiers hypocauste que nous avons trouvé, la même construction se voit: fond cimenté, double mur et forme carrée. Les gens du pays l'ont dénommé du premier coup et nous aussi.

Le 26 octobre M. Gille venant à voir et à photographier dans le même bois, on a découvert une grande longueur de murs, de belles tombes à rebords. preuve que l'hablissement était considérable, mais irréversible à définir aujourd'hui.

Le 20 septembre de la même année, nous avons le plaisir de recevoir la visite de M. le Comte de Godefray de Lussembourg.

(1) croyant trouver au fond de cette pièce la fameuse barrique d'or dont on parlait, les gens de ce lieu ont creusé ce dallage - mais ils n'ont rien trouvé dessous. Quant à la même opération à elle faite un peu partout, mais avec le même résultat. Les gens ne savent que d'or et d'argent et pour eux les feuilles n'ont jamais été enlevées par nous que pour briser de l'or - o bête humaine.

secrétariat de l'Académie de Maastricht, président
de la Société archéologique, spécialisée dans
la recherche des voies romaines et de tout ce
qui est romain. Pour lui, tout ce que nous lui
avons fait voir est bien romain.

Objets remarquables et relevés par
M. Marsille -

Avant d'en arriver à notre hypocauste que j'
n'ai pas vu et dont il n'a pu parler dans son
rapport, citons ce qu'il a vu et remarqué au
cours de sa courte visite et qu'il note dans son
rapport:

- 1° une hache en pierre polie, rigellée citée
plus haut.
- 2° Un important fragment d'une meule
à bras en poudingue.
- 3° le fond d'un vase en cuivre étamé, de
0 m. 125 de diamètre
- 4° de nombreux fragments de poterie commu-
ne. Un vase à bords droits et orné sur
le bord d'une ligne
- 5° quelques fragments de poterie rigellée
- 6° un nombre considérable de tuiles à rebords,
de tuiles courbes, et de briques de toute dimen-
sion.

(1) En 1923 - il a découvert et identifié la
grande voie romaine à Maastricht.

(2) ce que nous appelons: aff. anteaure

10
 ci au cours de cette visite, nous avons été frappés
 de pectorique sur laquelle on remonte les
 vestiges gallo-romains. Il y a là
 évidemment les restes d'un établissement
 très important, visible sur plus de
 hectares.

Malheureusement la culture a dû faire
 disparaître bon des instructions, de
 même qu'elle empêchera de suivre
 surtout utilement ce qui a été
 découvert:

1) Nous avons été étonnés de trouver des
 murs sans appareil: les moellons sont
 de toutes dimensions et disposés sans
 régularité; il est vrai que, sur place la
 pierre fait défaut. Nous sommes là, y
 le X^e de la carte géologique, et les
 refustes sont indiqués sur de nouvelles
 matériaux de construction.

2) Le pavement des appartements
 paraît être constitué de trois couches
 de peu d'épaisseur: d'abord un lit
 de fines plaques on refuste ardoises,
 supportant une couche de mortier, re-
 couverte elle-même de grands cailloux
 en terre sèche.

3) La toiture était constituée par des
 tegulae (tuiles à rebord et des
 imbrices (tuiles courbes),

ce nous n'avons relevé aucun vestige d'hypocauste
 aucune trace de placage ou d'endornement (1)
 (C'est résumé, nous pensons que M. Pabst
 le clava à mis à jour les vestiges d'une
 vaste maison de campagne ou villa
 agraria de l'époque gallo-romaine
 (III^e siècle de notre ère. 1, 12)

Elle continue son tour donnant quelques conseils
 que nous nous sommes efforcés de suivre.
 Il y aurait le plus grand intérêt à
 1^o relever le plan d'ensemble des ruines.
 Tourner de l'avant, dans les différentes par-
 celles dites "Bos-De" et appartenant
 à diverses constructions
 2^o continuer le dégagement des murs
 des deux côtés de la curieuse petite piece (le
 réservoir) carrée en briques que nous
 avons mentionnée et dont la destination
 apparaîtrait peut-être sur le plan
 général de l'habitation. (3)

(1) Depuis on a trouvé une petite puelle naquée sur deux
 faces.
 quand à il

(4) L'hypocauste n'est pas encore découvert, il va
 l'être bientôt.

(2) C'est donc bien du gallo-romain du III^e
 C'est important à constater que preuve.

3. C'est ce qui a été fait et amené à l'ey
 de l'avant de l'hypocauste

La chambre à Hypocauste

C'est en dégageant le mur du réservoir que nous sommes arrivés à apercevoir un petit pilier en briques et qui nous a donné l'idée de pousser plus avant notre investigation, tout et même à demander l'autorisation de percer le buisson d'acacias, pour voir à quel y avait des usages. Nous eûmes la joie d'apercevoir, à mesure que la tranche s'élargissait tout un aménagement qui nous donna la certitude d'être dans un hypocauste. On nous avait dit: si vous pouviez trouver un hypocauste, ce serait une belle trouvaille. Or, dans nos recherches, ce n'est pas seulement un, mais trois que nous avons découverts. Le travail a commencé le 3 mai 1927 et terminé en juin.

La pièce a 9 mètres 30 de long: 2 m 60 de large; il y a 28 piliers sur une ligne de 6 par rangée; quelques-uns manquent; initialement, ils devraient être de 60, dix rangées de 6.

On voyait aussi l'emplacement de la chaudière et quelques débris de tuyaux; en un mot, un ensemble très intéressant.

Pour le protéger, on lui a fait mettre

les piliers
au-dessus
0,30 c de
hauteur et
0,25 c de
largeur.

tant autour de l'établissement des rones
artificielles; quelques jours après, elles avaient
disparu, tant il est vrai qu'il y a
partout des gens indécents et menteurs
voleurs. etc.

Le tout a été réouvert: c'est d'ailleurs
le seul moyen d'en arriver à quelque chose. Et
quelqu'un cherche après nous, il retrouvera les
pièces, à peu près intacts et dans leur disposition
naturelle - on aperçoit même un d'origine que
n'a pas été entièrement détruite. Et établir
même de bons chemins indiqués que le
maître de l'exploitation en ait vraiment
les meilleurs terminés et devant être un
bon chemin pour 2 ans. En 2 ans. De là
l'ensemble de l'exploitation était vraiment
un chemin que les gens appellent Pétrus et
le cadastre Pétrus. ce qui nous paraît
une corruption du nom de Pétrus.

Dans le champ il a été il y a cinquante ans,
on voyait encore de beaux murs; maintenant
il n'y a plus que des murailles mal construites.
C'est dans le champ qui est aux Delaunay,
qu'on a trouvé, il y a quelques années,
une pierre cubique, faces polies, arêtes
arrondies, rainure profonde en U, mur
basse, qui a été utilisée comme linoir et
aiguiseur. 0,085 x 0,075 x 0,055 - 11 mm
en. gales en a pris une photographie

15

15

203

Lomaines des 300. de la 1^{re} mer. chacun.
 ont été remis en fait-cadeau au Musée archéologique.
 que de la Société polymatigue du Morbihan,
 et dont la description est dessinée et tirée au
 Bulletin du 9 mai 1930. sur la plume de
 M. Marseille.

Le Tribunal

Mais donnons le nom de ce tribunal, à cet
 édifice à forme byzantine, mais très gracieux. Par
 hasard exactement à quel point on pense, nous
 avons invité les savants archéologues de l'ensemble
 de l'année à venir le voir. Mais, comme il en est
 dans l'arrondissement, tous se sont excusés, alléguant des
 raisons qui n'en sont pas. Alors nous leur avons
 envoyé le plan qui n'a pas eu pour de succès. Ils
 nous ont fait dire qu'il leur était impossible de le faire.
 M. de Ganeat, conservateur du musée d'archéologie,
 m'a fait dire par une lettre
 datée du 20 Mars 1928. Dans une autre du
 26 Mars, il écrit: « Je n'avais pas compris dans
 votre premier lettre que vous avez beaucoup de tuiles
 à rebords et des poteries antiques dans les ruines
 mêmes. Puisque vous en avez recueillies, on peut
 certainement considérer le monument comme
 gallo-romain. » Il terminait en disant que
 nous pourrions nous en remettre à la compétence
 incontestable de M. Marseille, et je le tiens
 pour le meilleur guide auquel vous pourriez
 vous adresser pour résoudre la question et
 intéresser qui vous occupe. »
 Nous n'avons garde de ne pas demander à
 M. Marseille son avis. Habituellement ne rien décider
 sans avoir son opinion.
 Dans la réponse du 6 ^{avril} 1928, il nous dit qu'il plan
 des nouvelles instructions que vous venez de mettre
 à jour aux Bordeaux est tout à fait rare
 chez nous.

sa situation

Le joli Monument se trouvait dans le n° 116,
 Harry dit le grand Bois, appartenant à Auguste
 Gribaut, femme de Jean. Paire d'origine, du
 village de la Velle. ou. mélet. De ce village part un
 chemin du. le chemin des bois, vieux et parvenu
 à l'âge des Romains.

Date des Travaux

Ils ont commencé le 20 février 1928 et étaient
 terminés avant la fin du mois le 15 mai.
 Ils nous ont donné des émotions, en raison de
 l'étrangeté du plan. Comme les murs n'étaient
 pas très visibles à certains endroits, plusieurs
 des visiteurs ont pu en douter, mais des femmes
 de l'art nous ont assuré qu'il n'y avait pas de doute possible.
 En effet, en certains endroits, ils ont été reconnus.
 De plus, comme il en est peu, nous y
 avons trouvé des tuiles à rebords et des poteries
 diverses, ^{des galelets.} ce qui indique bien une construction
 gallo-Romaine, au III^e ou IV^e m. ~~Parait.~~
 Parait.

21.

Dans les Marchaises

D'après certains auteurs, ce mot désignait un lieu consacré au dieu Mars, et même temple ou Eglise consacrée à ce dieu païen. Il ne s'agit pas uniquement que dans cette agglomération de vous de là, il y a un temple et un culte de la part des habitants.

ici, comme j'entend, la grande d'enceinte était venue et nous avons dit que J. C. Hebaud en avait trouvé une dans le champ dont nous avons parlé tout d'abord.

En tout cas, ce terrain faisait partie des bois de la' et les gens nous disent que la' aussi était le premier d'Alouin.

Il n'est donc pas étonnant que nous ayons eu la curiosité de voir s'il y avait eu là un établissement Romain. ou en lieu

du 23 août
au 13 septembre

Nous avons commencé les travaux de fouille le 1^{er} mai 1928. Peu à peu nous avons découvert un édifice plus curieux que le précédent et dont la destination est aussi incertaine.!!

La forme

Celle est difficile à décrire, tant elle est étrange. Elle est composée de deux parties: la première et principale est une sorte d'arc sur laquelle repose la deuxième partie.

Celle-ci est formée par deux quarts de cercle et par deux autres, ce qui constitue comme quatre pièces

(1) devant ce la maison du maître, le château du seigneur? Peut-être bien - en tout cas c'est un édifice important et certainement gallo-romain.

Comme nous l'avons pu faire remarquer dans la construction du grand bas, les pierres formant la base sont posées sur champ, ce qui paraît-il n'est pas rare dans les constructions romaines et même postérieures. En avant de l'édifice, il y avait une cour qui paraît avoir été pavée. Dans l'intérieur, on a trouvé de² gros galets, mais peu ou point de tuiles à rebords et poteries samiennes ou rouges.

l'état des murs était laissant beaucoup à désirer et faisait même douter de leur existence. mais les ruines étaient bien conservées et acérées, ce qui permettait d'admettre qu'il y avait eu là une construction

Le four à briques

On nous a dit que tout près avait existé et se faisait voir, et n'y avait pas encore très longtemps, un four à briques. aujourd'hui il n'en reste plus trace

Les galets

Non peu partout, dans les constructions ruisselées, on rencontre de petits et de gros galets, ou pierres roulées et venant évidemment du bord de la mer

Ne sachant très peu qu'on nous en avait tant fait,
dans nos recherches archéologiques, nous avons
intéressé le conservateur du musée d'Alsace, et car.
M. Zacharie le Roux qui nous a très aimablement
pu être empressé de nous répondre (ce qui n'arrive pas
toujours) et de nous donner les renseignements
demandés.

Dans la lettre du 30 Mars 1928, il nous dit qu'il
a trouvé de petites quantités de petits galets dans les
cavernes, fontaines, coffres, sépultures, au milieu
desquelles et dans, bien en vue, les galets
sont généralement de la grosseur d'un œuf de
pigeon. Il dit aussi et cela nous intéresse beaucoup
et confirme ce que nous venons de dire au sujet
de la présence d'un champ de pierres précieuses,
que dans ces constructions irrégulières de pierres
placées à plat ou sur champ, on trouve beaucoup
les galets, un peu partout.

Les gros galets nous ont servis à appeler
le monde aux vendes - vous ou aux officiers.

Conclusion

M. Marsille nous a écrit le 22 septembre
1928) à propos du plan des Marchauses:

« Le plan que vous m'avez des instructions
gallo-romaines, de galets, par vous, est
très intéressant...
Le plan d'ensemble de l'établissement se
présente. Ce que vous avez dit en

tout a fait exceptionnel et vaut d'être
précisé, il sera peut-être par d'autres
mais non par nous. D'ailleurs il sera bon d'être
fait.

24

Dans la région des Grands Dels; note
très abîmée. D'ailleurs, on l'a vu.

du Bourg de Chamun actuel.

et à Chamun.

du temps où florissait la velle meana-
drière des Gors-Velo, le Chamun primitif
de la tradition, qui était le Bourg de Chamun
que nous habitons et qui a remplacé le
Chamun des Gors-Velo. ?

Nous ne connaissons rien de certain sur son
origine, mais pas les découvertes qu'il y a
faites. M. Friederici, en 1863-64, alors
qu'il était recteur de Saint-Pierre, nous
pouvons dire que les Romains y ont
habité. En effet, M. Friederici nous a
laissé des notes où il dit avoir trouvé une
Venus, au village de Chamun, statue qui
l'on peut voir au musée de la Société
Polytechnique du Morbihan, à Vannes,
et une pièce d'argent où l'on distingue
une tête de cheval avec la légende SILANUS
nom d'un romain d'un chevalier
vivant à l'époque romaine.
Il nous dit avoir trouvé dans le jardin
du Sieur Herro qui était rempli de briques
et tuiles romaines, et qui se trouve au Bourg
de Chamun.
Le jardin ou plutôt emplacement
appartient aujourd'hui à M. Louis Elain, pharma-
cien, qui a acheté d'un vieux gilet, ancien.

qui lui. même l'avait acquis de
 Julien Herro, menuisier, qui est mort
 dans la maison (de la justice) au
 Puy. m. la route de Chaux à
 Neant.
 aucun, lui; aucune trace de romain
 dans ce jardin transformé en cur. Rien
 ne saffrons pas que d'autres de curer
 romains aient été faites à Chaux.
 C'est peu, sans doute, mais cela suffit
 à la rigueur pour attester l'existence
 des romains à Chaux même.
 D'ailleurs nous voyons que ce nom lui
 vient d'un seigneur fils de f. Judicell,
 nommé Chaux, propriétaire en partie de
 la forêt de Breclien ou Pampyent.

La Ville
gallo - romaine
de
la Ville aux Feuvres
en Neant

Comment nous fûmes arrivés
à la Ville-aux-Feuvres

Une après-midi de l'an 1928, en sortant du
puey-feu de Neant et me dirigeant vers Trepo-
feu, deux cultivateurs qui travaillaient dans un
champ voisin de la route, me demandèrent si j'allais
mes courses à Trepofeu et ajoutèrent qu'à leur
village de la Ville-aux-Feuvres, on avait trouvé
de grandes briques dont on pouvait voir les débris
chez un habitant du village. J. E. Jugeon. Je leur
répondis qu'il irais la voir prochainement.
Il y fut en effet et je comptais qu'il était bien de la
brique romaine. On m'indiqua le champ où on
l'avait trouvée et on me dit qu'il s'appelait.
"La gree" Devinet" au nord du village
quelques jours plus tard, j'interroge une famille
du village et on me dit avoir entendu dire
que dans ce champ il y avait eu un château.
C'était encourageant.

1,1 section E n° 1107

De plus, on nous dit qu'un champ situé plus
bas et réparé du champ devint par un vieux
chemin le long duquel on voit des murs en
pierres, on appelait la Boissière ou Bouexière,
or, d'après les archéologues, le mot Bouexière,
lieu planté de buis, indiquant jusqu'à
aujourd'hui le voisinage d'un établissement
gallo-Romain. (1).

Dans un article nécrologique sur M. Darel, vicaire
à Carenton et résidant à la Haute-Bouexière,
il est dit que les Romains plantaient du buis
et des ifs, symbole de leur puissance qui les croyaient
devoir être éternelle (2). Les gens du village
de la Ville-aux-Fenves nous ont dit que l'on
se trouvait autrefois le village si que le château
était dans la grotte de Viret.
Et de si bonnes références, il est évident que
ne pouvant rester insensible et il fut décidé
que l'on entreprendrait une fouille dans la grotte.

(1) Revue archéologique, de novembre 1894.

(2) Semaine religieuse, du 7 novembre 1928.

Pituitary
et
hypocause.

le reservoirs
exploités par
le ne

Nos travaux ont commencé le 24 octobre
 1928, dans la portion appartenant au ^{am de l'entail-} ~~au~~ ^{au} ~~au~~
 d'Alix du village de la Ville-aux-Tourres.
 Nous devrions, tout d'abord un beau
 dallage en ardoises épaisses et posées sur un
 béton très épais et très dur, du type ciment
 romain. La pièce mesurait 3 m, sur 20 m 20.
 Les murs étaient doubles, comme aux Fours, de la
 et à Trepoventin. Les briques sont posées non
 à plat, mais sur champ. Le mur se prolongeant
 vers le nord est contigu à des murs se prolongeant
 jusqu'à 4 m et plus. Il nous a été impossible
 de le prolonger davantage à cause de la recti-
 que, il faut.

Comme on le voit, c'est bien en un réservoir, le
réservoir pour l'hygroscopie qui est à côté.
On y a trouvé du verre fin et du gros verre, des
débris de os, des écailles d'huîtres et des os en
Bryozoures, des débris de vases très fins,
un fragment de poterie grasse
ou vrillée de nombre d'autres vases en terre cuite
variée de forme variée

hatsue
amemiya
vernie

(1) l'ancien Seigneur ou Seigne - c'est le premier
qui doit être employé - c'est sans doute le nom
du principal habitant du village qui vivait
à une époque que je ne connais pas. on écrit aussi
la Vieille - au - Seigne.

2^e la Grotte à Hypocauste - Elle s'ouvre au
 réservoir, comme à trepoiret et aux Bon-Deo;
 le fond est ^{en} bétonné, des debris de briques
 provenant des piliers - le tout un peu
 endommagé mais cependant facile à
 reconnaître comme vestiges d'un hypocauste

Le château

Il se trouvait au bout du champ, dans une
partie appartenant aussi à d'Alencourt et à
gouvern, fermes de la partie propre à
d'Alencourt, propre au château du
fief.

Les travaux de déblaiement ont duré tout
le mois de Mars 1929. Ils nous ont pro-
curé de vives satisfactions, mais aussi
quelques inquiétudes.
D'abord un magnifique mur très bien conservé,
mesurant 223 mètres de long, aboutissant vers
l'ouest à une sorte de petit temple qui a dû être
à l'usage du maître.
Le mur de circulation est coupé par deux
murs intérieurs qui devaient former deux pièces.
La partie nord du temple a son mur percé
de trois arcs. Les deux petits sont en forme
d'arc; celui du milieu est plutôt en arc de
faucille. Le mur mesure 10 m 25 et les deux autres 10, 60
D'un mur à l'autre, il y a 5 m 50.
Un mur intérieur de 10 m 50, on a deux pièces
partout, l'une à l'ouest, l'autre à l'est, toutes les deux
vues, gros galets et surtout deux debris de
pièce qui méritent d'être étudiée à part.

1° La pièce ou figure une croix
en charpente. L'a étudiée et il en parle en

termes: « J'ai déballe' vos cailloux; je les ai soigneusement lavés ainsi que les fragments de verres. Ceux-ci d'eux seuls prouveraient l'importance de l'établissement dont nous avons mis à jour les substructions. Quant aux traits graves que l'on remarque sur les cailloux, je les crois accidentels. Il ne faut pas oublier qu'à cette époque les inscriptions étaient en capitales romaines. Si l'emploi d'une écriture cursive ne s'appuyant pas sur les cailloux. Ceux-ci d'ailleurs n'ont subi aucune préparation préalable, comme le prouvent leur forme et les dépôts de fer que l'on y a débris. Seule la petite plaque de grès donne l'illusion d'avoir été travaillée, mais elle montre encore sur un côté un dépôt de quartz et sa forme n'est due qu'au parallélisme des plans de clivage. Si ces petites preuves gisaient dans une couche arable ancienne ou récente, ces traits ont pu être tracés par les instruments aratoires. »

Nous avons tenu à citer en entier l'opinion de notre ami; foyez très sincère dans ses sentiments, qu'il exprime

(1) lettre du 17 avril 1929.

d'ailleurs d'une manière aussi savante qu'élégante.
 Mais nous ne pouvons pas nous empêcher de faire
 remarques, avec tous les autres volumes conspués
 par nous, qu'il est absolument impossible à la
 charme de tracer des courbes sur une pierre, dans
 un terrain mouvant, ou la charme n'a aucun
 prix et nous concluons que ça peut bien être
 des grattées, des traits pommés, car ces-ci il
 ne s'agit pas de lettres, mais de traits plus ou
 moins réguliers !"

Il donc c'est bien une croix, une croix, comme
 nous ciadit un tout jeune enfant, il faudrait
 conclure que de ces comme femme il y a eu dans les
 contrées des chrétiens. La même remarque nous l'avons
 faite au sujet d'une croix tracer, sur une pierre
 dans les fouilles de Trévisant.

(1) D'ailleurs, en citant la charme qui avait tracé
 des signes, il y en avait bien davantage. Or
 ils sont en petit nombre. Il faut donc y avoir
 la main de l'homme.

2^e Le caillou on ne voit une moitié de fleur de lys.
 celle-ci est reconnue par M. Marsille comme étant
 parfaitement tracée sur une pierre absolumens-
 tement semblable à celle qui porte la forme d'une croix.
 Mais pour elle, il serait ridicule de prétendre que
 la charrue a pu la tracer; ce serait un vrai mira-
 cle. ^{plausibilité} De celle-ci à l'autre, ^{qui n'est pas tout à fait semblable} nous concluons à
 l'authenticité des deux.

